NOTICES

HISTORIQUES ET CARACTÉRISTIQUES

SUR

LES ISRAÉLITES D'ODESSA.

Précédées

D'UN APERÇU GÉNÉRAL

sur l'état du peuple israélite

EN RUSSIE.

par

Joachim Tarnopol

BIBLIOTHECA BODLEIANA

ODESSA.
Imprimerie de A. Braun.
1855.

246. a. 195.

ПЕЧАТАТЬ ПОЗВОЛЯЕТСЯ :

съ тѣмъ чтобы по отпечатаніи представлено было въ Цензурный Комитетъ узаконенное число экземпляровъ.

Одесса, 11-го Августа 1855 года.

Цензоръ *М. Палеологъ.*

PRÉFACE.

JUDAÏSME.

En publiant ces notices historiques et caractéristiques sur les israélites d'Odessa, en y appréciant dans leur véritable jour, et à leur juste valeur l'organisation, les habitudes, les mœurs, le genre de vie et la gestion des affaires communales de ce peuple en Russie, je crois fournir à notre futur historien des données positives, puisées à des sources authentiques, et dans l'actualité de la vie.

Le caractère des israélites de cette ville, est empreint d'un cachet différent de celui qui distingue nos autres coreligionnaires de l'empire. Car Odessa, par sa situation géographique, baignée par les eaux de la mer Noire, qui lui amène conti-

nuellement les pavillons de tous les pays du reste de l'Europe, et par conséquent lui imprime un grand mouvement, tendant au développement intellectuel des habitans, en fait des affaires commerciales; Odessa, qui surtout sous l'administration sage et éclairée de S. A. le Prince Woronzoff, connu par ses vastes conceptions, et sa profonde perspicacité, est devenue le rendez-vous de toutes les nations, a donné aux sectateurs judaïques d'ici, essentiellement commerçants, formant un amalgame des élémens divergens de plusieurs provinces de la Russie un type à part. Nos confrères des villes voisines des gouvernements de Kherson, de la Crimée, et en partie de la Bessarabie, par leurs continuelles relations avec les Odessiens, par la communauté d'intérêt, de commerce, de famille et de consanguinité, s'en sont ressentis, et, subissant leur influence ils ont contracté, à peu d'exceptions près, les mêmes habitudes, adopté les mêmes mœurs et le même genre de vie.

Ces notices pourront donc servir à l'historiographe, d'esquisse et de base pour la connaissance de nos coreligionnaires de la Russie méridionale.

J'essayerai d'apprécier dignement les mesures bienveillantes prises par le gouvernement, dans le but philantropique d'améliorer notre bien-être maté-

riel et moral. Il est vrai, je ne me sens que trop indigne de remplir cette mission honorable, je ne sens que trop mon insuffisance pour pouvoir m'acquitter d'une tâche aussi difficile; mais si je prends la plume, c'est que je crois que ces faibles esquisses historiques, pourront contribuer quelque peu à l'œuvre de régénération de mes frères; je ne fais qu'effleurer les principaux traits, laissant à un écrivain plus expérimenté et maniant la plume plus habilement que moi, l'honneur de continuer et d'achever, par ses investigations minutieuses, ce pénible labeur.

Le tableau, qui va se dérouler, ne brillera pas toujours par les plus belles couleurs, mais il n'en sera pas moins copié d'après nature, et ne sera pas moins marqué au coin de la vérité. Attirant l'attention sur les points défectueux, il fera connaitre les dispositions prises par l'autorité supérieure, pour la réorganisation de ses sujets juifs, dispositions, dont ils doivent se réjouir, attendu, qu'elles tendent efficacement à les relever de leur abaissement, en leur inspirant des vertus civiques, basées sur une saine morale, et cultivées à l'ombre des lois protectrices de S. M. l'Empereur de Russie; l'œil de l'observateur impartial y apercevera une époque non éloignée, où va poindre pour eux une ère nouvelle, l'aurore d'un meilleur avenir.

La communauté de la ville d'Odessa, par un concours favorable d'heureuses circonstances, et par les soins et les efforts louables de ses membres, obéissant à la forte et généreuse impulsion, imprimée par une autorité bienveillante, peut servir par son admirable organisation, de modèle au reste de nos frères, établis en Russie. Cette communauté leur fait voir à l'évidence, qu'il ne tient qu'à eux, de marcher dans la voie, qui leur est tracée, par la sollicitude du gouvernement, pour obtenir les mêmes résultats, et partant, devenir, à l'instar des juifs odessiens, membres utiles de la société.

Cependant, il faut l'avouer, quelques membres récalcitrans de notre commune, n'ayant pas voulu rompre avec leur ancienne routine, forment un contraste frappant avec leurs frères, plus nombreux, qui sont avancés dans la culture, et jusqu'à ce jour on n'a pu réussir, faute d'un chef spirituel éclairé, à y opérer une fusion. Il en est résulté diverses anomalies très curieuses, des extrêmes diamètralement opposés.

Si d'une part vous rencontrez à Odessa des personnes bien élevées, à la mise européenne, s'exprimant avec facilité et correctement en diverses langues, parfaitement amalgamées et familiarisées avec les autres nationaux, et dont l'habitation offre

l'aspect de propreté, parfois d'élégance; vous trouvez de l'autre part des individus, à l'air rébarbatif, à l'accoutrement connu, qui bien qu'aisés, ne se sont pas encore désistés de leurs ci-devant coutumes, et sont encore très arriérés en civilisation; leur idiome est mélangé de termes divers, hétéroclites, et habitent des maisons étroites, mal-propres, peu rétribuées d'air et de soleil. Ici, dans l'intérieur de la synagogue, une piété et une dévotion d'une effervescence orientale, mais intime; une prière désordonnée mais cordiale; un hazan (chantre) qui, accompagné de ses aides, entonne un chant à pression de gosier; là un temple arrangé avec goût, où règne la décence, un ordre complet, où ceux qui viennent y prier, sont édifiés en entendant un chœur excellent, un chantre-officiant qui récite les prières avec une belle modulation.

L'instruction offre le même aspect, empreint d'originalité. Tantôt vous apercevez de jeunes gens, possédant une connaissance linguistique exemplaire, un tact excellent, un savoir-faire admirable, d'un éducation soignée, satisfaisant aux exigences de la société moderne; tantôt vous remarquez des adolcescens enfouis dès leur âge le plus tendre, dans des études talmudiques, vagues, entourant leur conscience timorée de mille haies, concernant

le rituel, dans une complète ignorance des choses extérieures, positives. D'une part vous remarquez des artisans, jouissant d'une position aisée et leurs enfans bien-élevés; de l'autre part, vous voyez des ravaudeurs, qui gagnent à peine de quoi subvenir à leurs pressans besoins.

Ce qui est curieux, bien qu'on le remarque aussi partout ailleurs, c'est que parfois, vous apercevez dans cette ville, un jeune homme, dont les allures et l'extérieur élégant, accuse un membre de la meilleure classe, mais qui est d'une crasseuse ignorance; tandis qu'il n'est pas rare de voir des individus juifs, d'une pauvre et chétive apparence, cacher sous une enveloppe grossière un cœur sensible, bien que durci par la misère, un esprit trempé dans les sciences.

Après avoir caractérisé principalement l'israélite Odessois, sous tous les rapports, et après avoir parlé de la charité individuelle et collective, qui chez nous s'exerce largement dans toutes les conditions, j'ai essayé de relever et de développer les points essentiels des communes juives en général, et j'ai tracé avec impartialité les mérites du rabbinisme des siècles passés, qui s'est signalé par une piété sincère, par des prédications gratuites, par sa profonde érudition théologique, y joignant en

outre les sciences positives; mais je n'ai pas omis de caractériser l'inanité du rabbinat actuel dans quelques endroits de ce pays, qui, n'étant pas à même d'apprécier la haute portée de sa mission, a motivé, par sa blâmable incurie des besoins réels de la commune, l'état précaire de ses institutions, dont les conséquences furent, que l'accessoire absorba l'essentiel; que les minuties remplacèrent le dogme, et que la lettre supplanta l'esprit. En même tems j'ai émis mes observations, et, bien qu'insuffisantes sur quelques points en matière spirituelle, nos élèves ne doivent pas les perdre de vue, car après avoir terminé leurs études dans les pepinières rabbiniques, ils peuvent être un jour révêtus d'un caractère officiel.

Dans une ébauche succincte j'ai tâché d'examiner les causes par lesquelles, subissant les vicissitudes des choses humaines, l'agriculture, qui dans les tems primitifs, constituait l'occupation essentielle dont se glorifiaient nos ancêtres, est présentement tombée parmi nous en désuétude et fut remplacée par des professions commerciales.

J'ai été moi-même, jusqu'à l'âge de mon adolescence, partisan chaleureux du rabbinisme actuel de ce pays; enfoui continuellement et exclusivement dans les investigations talmudiques et dans d'autres

écrits analogues; bourrelant ma pauvre conscience religieuse de mille minuties fastidieuses, et, crainte d'y faire infraction, je n'osais même pas toucher à un livre profane. Puis, prêtant l'oreille, et obéissant aux conseils d'amis dévoués qui me pressaient de me dégager des préjugés surannés, en m'éclairant du flambeau du savoir; ennuyé de l'homogénéité d'un régime qui ne me fesait entrevoir aucun but pratique, je désertai la bannière chassidaïque, je franchis sa barrière, et j'entrai en 1828 à l'école juive, qui venait d'être fondée à Odessa, pour y cultiver les langues et les sciences. Par la suite, je parcourus avec avidité et une ardeur juvénile tous les auteurs classiques des langues cultivées en désaltérant ma soif littéraire dans les sources primitives de tous les pays.

On comprend bien, qu'au fur et à mesure que j'avançai dans les diverses situations du monde réel, et que je me trouvai en face de la société actuelle, où, notamment à Odessa, cité mercantile par excellence, le rigorisme de nos habitudes antérieures fut entammé et adouci; on comprend bien que mes pieuses craintes de novice, taxées de ridicule, s'évanouirent peu à peu et que les scrupules d'une conscience trop timorée, à cet âge où l'on croit plus fortement à l'identité de la vertu

et du bonheur, où la piété est synonime du bien-être, cédèrent la place aux exigences de la vie actuelle. M'accrochant à chaque pas à la route épineuse de la vie positive, à ses relations complexes ainsi qu'au tourbillon des fréquentes concurrences qui émoussaient ma sensibilité; les rêves vertueux, tant caressés par la jeunesse, n'étant pas en harmonie avec le désenchantement de l'actualité, je laissai peu à peu sur les buissons du chemin raboteux, ces idées enfantines, je voulais presque dire surannées de l'âge juvénile, et j'allai m'identifier aux mœurs faciles et m'habituer aux saveurs de la réatité.

Heureusement, mes réflexions fondées sur des faits et l'expérience ayant ensuite mûri mon savoir et mon discernement, j'entrevis clairement qu'une culture trop avancèe, des progrès mal-entendus, ne peuvent amener, au bout de la carrière, que le désenchantement et le scepticisme, et j'acquis la conviction que notre régime antérieur n'était pas toujours vicieux, que notre tradition orale contenait des éléments dignes de l'attention du moraliste; de même que la moderne civilisation, envisagée sous un certain point de vue, n'offre pas toutes les garanties nécessaires au bien-être.

Les sublimes paroles du royal prédicateur :

„Prends garde, mon fils, de faire trop de livres. L'énigme de la vie, c'est de tenir un milieu en toute chose; ne sois donc pas trop sage et fais le moins de mal que tu pourras.“ Ces paroles, qui résument en soi toute la sagesse humaine, m'ont fait bien méditer. Je rebroussai chemin et je m'orientai dans un juste-milieu, me tenant à une égale distance, entre les deux extrêmes, tâchant de conserver ce qu'il y a de bon dans l'un et l'autre, et en en rejettant le défectueux.

La Bible devint alors mon point cardinal, la base de mes études. Je me mis à la lire et relire, et j'en savourai les beautés avec un délice ineffable. Après la littérature profane, la sainte Écriture me parut une oasis dans les landes littéraires. L'éclat de sa beauté, que n'a pu ternir une éternité; ses principes divins, conservés dans leur auréole, nonobstant le flot de trente siècles, qui a motivé tant d'écroulements, pulvérisé tant d'autres monumens; ses impérissables et consolantes vérités, retrempées encore par le progrès de la philosophie et par les vicissitudes de l'ordre social, tout ceci m'ébloui et charma mes loisirs; tout ce qui s'y renferme, captiva ma faible intelligence: législation, patriotisme, science, vertu, amour, humanité; c'était pour moi une source inépuisable

de méditations et de réflexions. J'en délectais mon ame.

J'y ai trouvé les maximes aphoristiques, et les éternelles vérités de la sagesse; la voix plaintive et pénétrante de l'élégie; j'étais ravi d'y entendre la parole symbolique, pleine d'onction de l'éloquence, le chant suave et délicieux de l'idylle; la poésie y brillait par ces beautés sublimes et inimitables, qui semblent un écho des harmonies célestes, la prédication abondait en paroles émouvantes et chaleureuses. (1)

Cette lecture m'inspira de nouvelles idées, et fit surgir en moi la pensée, que le peuple qui était et qui est le dépositaire de ce trésor renfermant tant de garanties de moralité, de ce monument inappréciable, qui a survécu à tant de bouleversemens; le peuple qui dans tous ses revers, se réfugie sous l'ombre de telles lois, en y cherchant des consolations, ne peut pas être un ramas d'hommes inutiles, et sans avenir.

Je me rapprochai de mes frères en religion; en les trouvant réhabilités je me réconciliai avec eux.

Or, après avoir traversé toutes les phases de l'israélitisme ancien et moderne, je puis dire sans ostentation, qu'en Russie il mérite de fixer l'atten-

tion. À quelques habitudes près, contractées par de fréquentes adversités et d'autres facheuses circonstances, ces quelques plantes parasites, que les vestiges du moyen-âge ont entées à l'arbre d'une sève vigoureuse (habitudes faciles à être déracinées), ils possèdent toutefois aussi bien des vertus. On n'a d'ailleurs qu'à consulter les annales passées ou contemporaines de l'histoire, pour se convaincre que nos coreligionnaires d'ici ne sont pas dépourvus à l'époque actuelle de quelques mérites civiques. Ils sont en général bons pères de famille, exempts de passions violentes, cordialement dévoués au pays, qui lui accorde l'hospitalité. Ils ont un grand respect pour les traditions, qui leur prescrivent amour et vénération au Monarque, pour la prospérité Duquel ils adressent des prières quotidiennes à l'Etre surprême; ils sont doués pour la plupart d'un grand fond de piété et d'intelligence; ils se font avantageusement remarquer par la tempérance et par des vertus domestiques. Ils exercent largement la charité; ils ont une gratitude outre mesure, qu'ils transmettent même à leurs descendans pour quiconque leur offre quelques bienfaits. Rompus aux épreuves, ils ont manifesté une abnégation méritoire, un patriotisme exemplaire à l'époque glorieuse et mémorable de 1812. (2)

Dans les grandes villes de la Russie, comme Riga, Wilna et surtout Odessa, les israélites s'allient, peu à peu à la nation russe, et en prennent les qualités les plus recommandables, comme le dévouement à la patrie, le sentiment d'honneur et de probité, l'hospitalité, ainsi que et cette activité qui pousse à un bienfaisant progrès.

M'adressant à mes frères, je leur dis: Secouons la poussière du passé; en échange de la justice et des bienfaits que nous accordent des lois protectrices; en échange de la sécurité et de l'abri dont nous jouissons, grâce à la tolérance et à la mansuétude du gouvernement, suivons ses exhortations. Vouons-nous aux métiers et aux industries utiles; vaquons avec persévérance aux travaux de l'exploitation rurale; cultivons aussi les sciences, mais sachons discerner l'ivraie du bon grain; tenons-nous strictement aux préceptes de la révélation qui décèlent plus de vérités et de consolations, que nous n'en acquérons par les pénibles et haletantes recherches de l'élucubration philosophique. Quelque zélés israélites que nous soyions dans l'intérieur de nos temples, soyons de bons citoyens dans les relations de la vie extérieure.

Car pourquoi ne pas avouer la vérité? Quelques unes de nos coutumes désavouées par nos

sentimens et nos convictions sont devenues par la force de la réalité, un non-sens, ainsi que quelques locutions aussi inoffensives que diffuses, une lettre morte (8). Il y a trop d'anachronisme et de contradiction dans ces habitudes usées; de là résulte parfois l'indifférence dans ce qu'il y a de plus sacré. Modifions tout ceci; et pour qu'il y ait plus de sincérité, concilions l'israélite avec le citoyen et la tradition avec la vie actuelle.

Ayons en vue les lieux, l'époque et les circonstances qui influèrent alors sur nos lois et nos usages, vénérons-en la tendance, mais attachons plus d'importance à celles qui sont pratiques et valables dans tous les tems. Les institutions cardinales de notre législateur ont d'ailleurs cette propriété, cet éclectisme, si je puis m'exprimer ainsi, qu'elles s'adaptent et se prêtent à merveille à toutes les situations, à toutes les vues. Cultivons d'abord le dogme, il porte en soi des germes qui sont féconds dans toutes les époques, et passons ensuite au rituel. Autres tems, autres besoins, autres mœurs; tenons en compte. Tâchons d'allier les préceptes de notre Écriture aux exigences de la société actuelle et aux vues de l'Etat, où les décrets de la Providence nous ont heureusement placés. Semons dans les cœurs de la jeune génération ce germe des

vertus sociales, un jour il sera sans doute fécond en riches résultats, et la faveur Impériale en sera indubitablement la conséquence.

Voilà le résumé succinct de l'ouvrage que je vais publier. Il est vrai que celui qui ne s'étant pas parfaitement familiarisé avec les mœurs et les attributs du judaïsme, sera étonné de voir cet écrit fourmiller de situations anormales, de phases contradictoires et singulières; de rencontrer dans la même commune des qualités notables en face d'imperfections. C'est, il est vrai, le tableau de la vie humaine en général, qui présente constamment le vicieux près du parfait, le beau voisin du laid. Oui, mais c'est plus particulièrement le tableau de nos coreligionnaires d'Odessa, qui, par l'initiative que l'on vient de prendre dans le but de les régénérer, a fait abandonner à une grande fraction d'entr'eux la vie religieuse, isolée et orientale, pour prendre la vie active, distraite, européenne.

Je n'ignore pas qu'il s'en trouvera quelques uns, qui sans avoir même parcouru tout cet écrit, y déverseront leur blâme, parceque désapprouver semble accuser du goût, et que maintes personnes, notamment parmi nous, ont le faible de vouloir émettre une opinion littéraire quelconque. Il y aura aussi des lecteurs, du reste très honorables, et ce

sera le plus grand nombre, qui me plaindront d'avoir entrepris cette tâche, d'avoir voulu parfois débrouiller le chaos du passé, tâche qui m'oblige, malgré moi, de dégrader tant soit peu mes coreligionnaires. Ces lecteurs auraient desiré, qu'en général, on eut émis sur notre peuple d'ici une opinion plus avantageuse. Leurs nobles vœux méritent bien des éloges; je ne puis toutefois me défendre de leur faire remarquer, que les mœurs, les habitudes doivent être appréciées dans leur véritable jour; qu'on ne peut pas refaire l'histoire, et que ce qui est gravé dans ses fastes est ineffaçable. Ceux enfin, qui par un sain et impartial jugement, par des observations justes, fondées sur la logique des faits, croiront que je me suis écarté quelque peu de la vérité et émis parfois, une opinion ou un principe erroné quelconque, je les sollicite de me faire parvenir leurs observations, je les accueillerai avec reconnaissance, tâchant de corriger dans cet écrit les points défectueux.

Je n'ignore pas non plus, que quelques uns, après avoir lu ces pages, s'émerveilleront non sans raison de leur publication. Quelle originalité? diront-ils. Un juif, qui, il y a quelques années, a déjà fait paraître au grand jour un ouvrage analogue, publie derechef un opuscule français pour ses

frères sujets russes ! Puis, quelle folie ! parler rabbinisme, synagogue aux commercans d'Odessa. Les habitans de cette ville si peu littéraire, livrés aux spéculations d'un mercantilisme incessant, dont les esprits sont exclusivement absorbés par les céréales, dont les intelligences sont uniquement tournées vers les fluctuations de la bourse, des citadins impassibles, qui dédaignent mêmede faire attention aux péripéties touchantes du drame et du roman, consacreront-ils leurs loisirs à un écrit qui traite d'objets arides, dénués d'intérêt?

J'avoue, tout ceci est bien fondé, mais ce sont justement toutes ces objections, l'accumulation de toutes ces anomalies qui me font publier ces pages; ma curiosité est piquée de voir quel en sera le sort, comment, franchissant tant d'objections, elles parviendront au but auquel je vise.

Je pense aussi que ces notices, qui regardent le juif, cet être éternellement errant, séculaire, jadis élu, ensuite rebuté, puis ça et là derechef réhabilité, toujours existant comme s'il était chargé d'une mission providentielle et historique, je pense dis-je, que de telles notices feront peut être exception à la règle générale?

Du reste, parceque le blé absorbe toutes les intelligences, parceque le vent qui souffle dans

notre cité n'est pas favorable à la littérature, est-ce une raison de paralyser le progrès du savoir et de faire avorter un projet préconçu? Si la spéculation littéraire, en concurrence avec celle des céréales, n'est pas trop lucrative à Odessa; si des livres ne s'y écoulent pas facilement, ce n'est qu'une question secondaire, celle du bénéfice du spéculateur. D'ailleurs, destinant le produit de la présente publication à une œuvre de bienfaisance, à la classe la plus nécessiteuse, qui a le plus souffert des circonstances actuelles, il est présumable, que notre public généreux, toujours empressé à seconder de pareils actes, ne manquera pas d'y contribuer (4). Finalement, diverses circonstances ayant motivé quelque stagnation dans les revirements de notre commerce, je me suis dit: maintenant que chôment les transactions mercantiles, que l'on est moins préoccupé, utilisons le moment, parlons histoire, science, qui sait? Il se peut qu'actuellement il se trouvera quelque oreille attentive.

Il se pourrait aussi, que ce travail, tout faible et imparfait qu'il fut, mais contenant quelques uns de ces faits historiques, quelques unes de ces pensées vraiment chrétiennes, qui ont pour but l'amour du prochain, la charité, et qui ne manquent jamais de fixer l'attention, pût, par la

vérité qu'il a pour base, et la tendance que l'auteur y poursuit, parvenir inopinément dans un cercle plus élevé, et alors, Dieu aidant, et confiant dans la haute et impartiale équité des membres éclairés de notre Comité supérieur, notre espoir sera accompli et mon travail amplement récompensé.

Au demeurant, ce ne sont que des réflexions fugitives, assaisonnées ça et là de traits piquans, originaux, amusans quelquefois, dénuées de pédantisme; ce sont celles d'un homme du monde, d'un négociant qui s'intéresse à l'amélioration de l'état comme au bien-être de sa nation; qui aime à l'observer et à l'examiner, et s'il rencontre une chose utile et curieuse qui concerne ses coreligionnaires, il la couche sur le papier; c'est le résultat de plusieurs observations.

Le lecteur bienveillant et impartial remarquera bien, que mes observations sont fondées sur la vérité, sur l'histoire, et qu'elles sont dénuées de tout esprit de partialité. Je ne me pique pas d'ailleurs, d'avoir approfondi certains points scientifiques qui y sont contenus, je n'ambitionne nullement cette gloire. Ce ne sont que des esquisses, des matériaux qui attendent, pour être élaborés, une plume plus habile. Si ces notices historiques et caracté-

ristiques que j'offre au public sont honorées de ses suffrages éclairés, et si notre bienveillant gouvernement, qui ne cesse de seconder les bonnes intentions, me fournit les moyens nécessaires, je me réserve par la suite, Dieu aidant, de publier un ouvrage plus complet de ce genre, comprenant tous mes coreligionaires de la Russie, toujours dans la même tendance, encourageant ce qui est utile, tâchant par mes conseils, quelques médiocres qu'ils soient, de corriger ce qui est défectueux, dans le but de contribuer par mes faibles capacités à l'amélioration de leur position. Et suivant toujours les préceptes d'Horace, je m'efforcerai de rendre les admonitions mêmes moins arides. *Lectorem delectando pariterque monendo.*

J. Tarnopol.

Odessa, *1854*.

APERÇU GÉNÉRAL

SUR L'ÉTAT CIVIL ET MORAL

DES ISRAÉLITES DE LA RUSSIE

ET

LES MESURES PRISES PAR LE GOUVERNEMENT

POUR L'AMÉLIORATION

de leur position sociale.

APERÇU GÉNÉRAL

sur la position des israélites en Russie.

Crains Dieu mon fils et le Monarque.
Ecclés.

Prie Dieu pour la prospérité du Roi.
Abot, 2, 8.

ui de nous pouvait se défendre d'un sentiment douloureux et attristant, lorsqu'il jetait ses regards sur ses confrères établis dans les diverses provinces de ce vaste empire? Dans quelques villes, la plupart des habitans juifs vaquaient à des affaires qui n'avaient aucune consistance, ou à de mesquines industries; le paupérisme, semblable au lierre inextricable des buissons, étreignait de nombreuses communes; ça et là, le rabbinat méconnaissait la hauteur de sa

mission; les travaux agricoles jadis notre principale occupation, tombés en désuétude; la gestion des affaires communales confiée à des administrateurs n'étant pas toujours des modèles de désintéressement et de probité, se trouvait dans quelques endroits par leur incurie, dans un pitoyable état. De là, l'éducation de la jeunesse, le culte, l'hospice des malades, le défraiement des charges pour les indigents, tout-ce qui enfin doit recommander une communauté, était ça et là dans la plus grande décadence. Voilà où nous en étions lorsque le gouvernement résolut de remédier à toutes ces défectuosités.

Voyons d'abord dans quel état précaire se trouvaient l'enseignement et l'éducation de la jeunesse. Des instituteurs ignorans qui ne comprenaient pas parfaitement la haute portée de leur mission, entassaient pèle-mêle une multitude d'écoliers dans un lieu étroit et quelque fois mal-propre, et là, interprétaient les plus beaux passages de l'Ecriture dans un sens vague et diffus, mélange de divers idiomes hétéroclites, dans un jargon enfin tout à fait inintelligible. Les enfans écoutaient sans entendre, et répétaient en tumulte et simultanément son verbiage. Il est vrai que ces maîtres inspiraient aux jeunes éleves un grand fond de piété, du respect pour notre loi écrite et orale, raffermissaient entr'eux les liens religieux,

mais au lieu des connaissances pratiques et sociales, ils leur apprenaient parfois de vagues et inutiles raisonnemens. Le résultat de ce mode d'enseignement fut que le germe des principes moraux, dont abondent nos écrits se rapportant à la vie sociale, n'ayant pas été dûment développé dans les jeunes cœurs des éleves, ils restaient privés de l'éducation proprement dite; leurs capacités intellectuelles, bien qu'aiguisées et cultivées, n'étaient pas toujours dirigées vers un but pratique, l'enseignement étant peu conforme à leur âge et à leur vocation future.

L'état du rabbinisme, dont la noble mission devait être de prêcher au peuple la parole de Dieu, de lui inspirer des principes de vertu et de piété, de retremper sa foi attiédie, et de réveiller le sentiment religieux des indifférens, si nombreux de nos jours; de recommander aux fidèles la soumission à l'autorité et aux institutions de l'empire et rappeler ce que dit si admirablement l'axiome aphoristique du plus sage des rois: „Crains Dieu mon fils et le Monarque.“ Cet état si élevé du rabbinat se trouvait, dans quelques villes, sans dignité et n'imposant aucun respect.

Maints soi-disants rabbins, loin de ressembler à ces anciens docteurs hébreux, tant renommés

par leurs lumières, leur profonde érudition, comme par leur vie ascétique, pieuse, et qui auraient cru déroger à la dignité de la science s'ils avaient visé à en obtenir quelque bénéfice *), ne possédaient pas même les connaissances talmudiques requises pour inculquer au peuple les devoirs civiques et sociaux, tant de fois ordonnés par nos lois écrites et orales : l'amour du travail et de l'agriculture. Entourés de leurs adhérens (chassidim), secte de piétistes vouée à la doctrine mystique de la Cabale et à l'observance scupuleuse des minuties, en matière religieuse, ils acceptaient les offres quotidiennes pécuniaires présentées par la tourbe routinière. Ils se cramponnaient avec persévérance aux préjugés et aux coutumes surannées, en excluant de la commune quiconque en s'éloignant de leurs principes, cultivait son esprit par quelques connaissances profânes. Bien qu'ils eûssent tous un fond de piété et de charité, que leur fidélité à la foi comme à la patrie fût sincère, le cynisme avec lequel ils s'évertuaient à propager l'ignorance des relations mondaines porta quelquefois de fâcheux résultats (5).

Ainsi notre loi primitive, la sainte loi de Moïse,

*) *Aruch, Jordea.* 245. *Keduchin.*

si pure, si humanitaire à son origine, même selon l'exégèse talmudique, devint, interprêtée par quelques rabbis des derniers siècles, estropiée et parfois défigurée. La base de tous les commandemens bibliques, comme de tout édifice social, n'était prise parfois que comme un accessoire, car on s'attachait exclusivement et avec ténacité à l'observance des pratiques extérieures; et, remarquons en passant, que ces pratiques rituelles, dirigées par un pasteur éclairé n'ignorant pas leur tendance, sont très utiles et même nécessaires et qu'elles aident beaucoup à l'accomplissement des vertus cardinales.

Par l'absence de chefs spirituels pouvant comprendre la haute portée de leur mission, notre office liturgique, bien qu'il se distinguât toujours par l'effervescence et une grande dévotion, manqua parfois, dans quelques bourgs, de cette dignité, qui signalait jadis le culte des hébreux, et qui est si scrupuleusement ordonnée dans les écrits rabbiniques *). Le sermon religieux, ayant une tendance réelle, positive, n'était pas partout introduit dans le rituel de la synagogue, faute d'un rabbin instruit, qui sût rendre accessible aux fidèles la parole de Dieu, et leur développer les principes moraux.

*) *Aruch Chaïm.*

Dans quelques villes, une fraction de la jeunesse, dépourvue de guides capables de lui inspirer de l'aptitude aux métiers et à l'agriculture, ne possédait aucune des connaissances pratiques et utiles, par lesquelles elle aurait pu être à même de subvenir honorablement à ses besoins, fut forcée de saisir la seule branche de salut qui s'offrait à elle : le menu commerce et le brocantage.

Par la suite, la facheuse concurence dans ces sortes d'affaires étant devenue trop grande, engendra souvent le paupérisme et la misère. Le besoin pressant de gagner sa propre vie et celle d'une nombreuse famille, fit, par la force des circonstances, naitre ça et là des professions peu recommandables; les branches d'une industrie plus honnête y étaient souvent exploitées jusqu'à l'épuisement.

La masse en général, par ses usages hétéroclites, par son patois mélangé d'idiomes et de termes divers, par son costume frappant, qui le signalait si désavantageusement aux yeux des autres nations, cette masse formait une société à part, éloignée du contact et des relations des autres bourgeois.

Voilà dans quel état de décadence, dans quelle position précaire, le gouvernement Impérial trouva une grande portion de ses sujets.

Il est vrai que pour trouver les causes primitives de cette fâcheuse situation, il faut remonter aux siècles passés, à cette époque désastreuse, sur laquelle les vestiges du moyen-âge exerçaient encore leur immédiate influence, époque de tribulations et de malheurs inouis pour nos infortunés coreligionnaires. Il faut transportor le lecteur dans quelques contrées, hors de la Russie, pour y chercher les causes qui ont motivé la position déplorable et anormale du peuple juif en général.

Rélégués et aglomérés alors par l'intolérance de quelques pays, dans des ghétos étroits et infects manquant d'air et de soleil, et qui leur ôtaient toute notion des relations extérieures et de la vie civique; bannis souvent de leurs lieux natifs par des motifs religieux mal-entendus, et forcés par la persécution à une pérégrination incessante, à une vie abreuvée de misère et de traverse; traités en parias par des contrées, qui, non seulement ne leur accordaient pas la faculté d'acquérir des immeubles, de se livrer à l'agriculture, mais même d'embrasser aucune utile profession, aucune carrière honorable; Les juifs de divers pays étaient exclus et rejetés en dehors de la famille sociale et civile, repoussés du contact des autres citoyens; leur existence même, à proprement parler, était

alors à peine tolérée. Ils ne pouvaient conséquemment se livrer à de nobles métiers, ni s'occuper de travaux champêtres, le sol étranger et inhospitalier ne leur offrant aucune garantie de stabilité, aucun droit de propriété.

La base de notre croyance : l'amour du prochain, dans sa large et réelle signification avait naturellement subi alors une légère mais fâcheuse influence ; on éprouvait douloureusement ce qu'il y avait d'avilissant dans cette répulsion (6). Bien que les revers poignans que nous avons essuyés eussent retrempé notre foi, et que les souffrances eussent aiguisé quelques intelligences, car souffrir c'est croire, c'est espérer et réflechir, cependant quelques principes positifs éprouvèrent, par la force des circonstances, une légère atteinte, et furent remplacés quelquefois par des minuties accessoires. La masse s'imaginait trouver une consolation dans ces observances. En se réfugiant dans le domaine des chimères, dans lequel toute nation malheureuse se plait à se transporter, on croyait oublier la triste et cruelle réalité.

Or, il n'est point étonnant que nos infortunés frères, repoussés, avilis et persécutés, n'aient pas brillé par des qualités civiques ; qu'ils se soient exclusivement adonnés aux professions mercantiles

et négligé les occupations rurales; que l'exclusion, et encore plus l'agglomération qui fit croiser tant d'intérêts, qui fit naître tant de facheuses concurrences, forçât ça et là quelques individus de notre nation à recourir parfois, pour pourvoir à l'existence de leur famille, à des moyens peu honorables. Il n'y a pas à s'étonner que plusieurs parmi eux se soient ravalés au point de devenir membres inutiles de la bourgeoisie dans quelques bourgs. La nature des circonstances y avait impérieusement contribué. Ce sont là les causes logiques, naturelles de leur dégradation.

Une grande fraction de ces individus, fuyant l'exile et la persécution, s'était alors réfugiée dans les provinces polonaises, y cherchant un abri. Lors de l'acquisition par la Russie de ces provinces, elle y trouva notre peuple bien négligé, sous le rapport civil et intellectuel, et entouré de grandes restrictions. Mais au commencement de ce siècle, des idées plus généreuses, plus humanitaires, plus chrétiennes, en se substituant à l'intolérance, ont amené des sentimens plus équitables à notre égard, et ces idées ont même acquis ça et là en Europe droit de cité; de même la civilisation en Russie a motivé des dispositions tendantes à nous relever peu à peu de notre abaissement.

Pour continuer l'œuvre entreprise en notre faveur, pour faire disparaître peu à peu les obstacles qui s'opposèrent à la régénération des israélites, pour les rendre dignes de la suprême protection et pour améliorer leur bien-être matériel et moral, une juste autorité avisa aux mesures suivantes pour parvenir au but généreux qu'elle s'est proposé.

Sa Majesté Impériale daigna ordonner d'instituer à St.-Pétersbourg, sous les auspices du Ministre des domaines de l'empire, un Comité chargé des affaires hébraïques, dont les membres éminemment éclairés, reconnus par leurs sentimens d'équité et de bienvieillance, discutent et examinent mûrement tout ce qui a rapport au rabbinat, à l'enseignement, à l'agriculture et aux relations communales des juifs.

Le but de ce comité est de rechercher les causes immédiates qui ont motivé l'état de décadence de notre peuple, et en les extirpant, organiser pour notre jeunesse, des établissemens d'instruction, sur des bases solides, conformes à l'esprit de cette impartiale justice qui caractérise notre Auguste Monarque; d'imprimer spécialement une forte impulsion à la création des colonies agricoles, pour mettre nos coreligionnaires à même de pouvoir détruire le paupérisme; de surveiller et de mettre

sous son contrôle tous nos rapports sociaux; d'applanir finalement les obstacles qui les frappèrent d'incapacité, selon leur mérite et le degré d'efforts qu'ils mettront à seconder la tendance et l'œuvre de l'autorité.

Pour rassurer les consciences religieuses, il fut ordonné de convoquer à St.-Pétersbourg, des rabbins ou autres personnes laiques de tous les gouvernements-généraux, érudits, versés dans les sciences et les écrits rabbiniques, jouissant de la confiance de leurs communautés respectives. Ces délégués doivent assister aux délibérations dudit comité, ils ont à répondre sur les problèmes et les questions religieuses qui leur sont adressées, et coopérent par là à la réorganisation du rabbinat.

Examinons actuellement le résultat de ces délibérations.

Dans toutes les villes du vaste empire russe, où séjournent les israélites, et où la commune en est assez nombreuse, des écoles furent fondées exclusivement destinées à l'éducation de la jeunesse juive. Ces établissemens se divisent en trois catégories, suivant les exigences locales: Écoles élémentaires; écoles de district; et écoles rabbiniques. Celles-ci ont un double but,

celui de former des rabbins et des instituteurs. La direction de ces établissemens, sous le rapport de l'administration et de l'enseignement, est placée sous la surveillance du curateur de l'arrondissement universitaire, et sous la dépendance du Ministre de l'instruction publique. La langue hébraïque y est professée selon les règles de la grammaire et de la logique, par des israélités examinés, aussi profondément versés dans la connaissance biblique, que dans les écrits rabbiniques. La traduction de la Sainte Écriture se fait en allemand d'après Mendelsohn; les écrits rabbiniques suivant Maimonides. Les langues et les sciences profânes sont enseignées par des maîtres habiles, désignés par l'autorité, et qui ont préalablement subi un examen en règle.

Ces établissements portent en général le cachet d'une instruction sérieuse et réflechie; les vagues et inutiles argumentations, les sciences abstraites, incompatibles avec l'âge et la vocation future de l'élève, en sont éliminées. En revanche, on y cultive davantage les sciences pratiques; on apprend aux écoliers ce qui doit un jour les rendre capables de gagner honorablement leur vie, c'est à dire ce qui est nécessaire à l'industrie, au commerce, à l'agriculture; on leur inspire le goût pour les

métiers et les arts, on leur fait surtout craindre l'oisiveté, source de misères et de souffrances; afin que, finissant leur cours d'étude, ils puissent choisir une branche d'activité, selon leur capacité, et le degré d'instruction qu'ils auront atteint. Les consciences religieuses des élèves n'y subissent aucune atteinte, et le rabbin du lieu est tenu de venir de tems en tems s'enquérir de leur conduite morale, les instruire dans la loi divine, et en faire scrupuleusement observer le rituel même. Chaque jour de sabbat et de fête, l'office s'y fait avec dignité (7).

L'enseignement de la jeunesse israélite, dans les écoles privées (chadarim), se trouve présentement sous un sage contrôle; tout maître de langue (Melamed) est tenu, avant d'ouvrir un tel établissement, à subir un examen, et à se pourvoir d'un certificat, constatant sa capacité et sa moralité. Le maintien de l'ordre et de la propreté lui est rigoureusement ordonné, le nombre des élèves y doit être limité, et le cours de l'instruction doit être suivi d'après un programme prescrit; de sorte que le maître d'école, se trouvant toujours sous la surveillance de l'autorité d'instruction, il ne peut manquer de remplir scrupuleusement ses obligations.

Les écoles rabbiniques sont encore d'une date

trop récente pour pouvoir déjà réaliser les espérances et produire le résultat qu'on est en droit d'attendre de telles institutions. Mais les élèves qui y finiront leur cours, versés dans les sciences de leur ressort, s'inspirant de nos préceptes réellement religieux, joignant aux connaissances dogmatiques de leurs futures attributions, celles d'un savoir éclairé, seront certes dignes de la vocation, à laquelle ils sont destinés. La réglementation de tout ce qui est du ressort du rabbinat, l'amélioration intérieure du culte et de l'office, pour les mettre plus en harmonie avec l'esprit d'une communion véritablement religieuse, dépendra donc de ces docteurs, qui après avoir quitté cette pépinière, y auront puisé les connaissances requises, et s'étant identifiés à leur haute mission, seront à même de juger mûrement avant de procéder à une réorganisation quelconque.

Espérons que les jeunes rabbins, revêtus un jour d'un caractère officiel, offriront toutes les garanties que nécessite leur vocation, que, pénétrés du principe de l'autorité, et des bases immuables de notre glorieuse patrie: ils sauront 'sy conformer scrupuleusement; espérons, qu'ils sauront allier les devoirs de l'israélite avec eux du citoyen; qu'ils se garderont bien de l'esprit et de la manie des

rénovations, et qu'avant de procéder à une réforme de notre culte, ils consulteront non seulement notre loi écrite, mais aussi la loi orale. Car la tradition comme la révélation, nous enseignent souvent des vertus et des vérités, que par nos pénibles et philosophiques investigations nous parviendrions difficilement à reconnaître. Puis, sachant bien qu'une erreur peut enfanter de fâcheux résultats, que du fanatisme à l'impiété et à l'irréligion il n'y a qu'un pas, et que des lumières trop éblouissantes peuvent frapper de cécité les yeux habitués depuis long tems aux ténèbres ; les futures rabbins scruteront d'avance intimément les exigences de leurs communes respectives, en Russie, et n'agiront que sous l'impulsion supérieure dans les limites rigoureuses de la nécessité (*).

Cependant la prédication, si favorable à l'édification des fidèles, au développement des vertus et des préceptes bibliques: la charité, l'amour filial, la reconnaissance, la prière pour la prospérité du Monarque; cette parole onctueuse, qui, prononcée chaleureusement dans une langue vivante, est d'un effet si salutaire et si efficace pour éveiller le sentiment religieux, pour retremper les élans patriotiques; cette prédication pourra être immédiatement introduite dans notre office liturgique.

Mais la mesure, qui est destinée à opérer un jour un changement radical dans la position de nos coreligionnaires d'ici, qui, en extirpant peu à peu le paupérisme, la misère et la mendicité des masses, tend à faire pénétrer dans cette classe nécessiteuse, l'aisance et le bonheur, c'est la création des colonies agricoles par le gouvernement, et l'encouragement et la facilité donnés à quiconque voudra se livrer à l'agriculture.

Tout individu qui desire s'inscrire dans une telle colonie, est affranchi des charges municipales dont il était grevé, il est exempt de la conscription; une complète immunité d'impôts lui est concédée durant plusieurs années. Il peut s'adresser, dans tous les chefs-lieux du gouvernement, aux comités spéciaux qui y sont créés pour cet effet, présenter une supplique qui constate ses vœux, et immédiatement elle est accordée. On lui avance une certaine somme, indispensable au premier établissement, des matériaux pour la construction d'une maison, le bétail nécessaire, des instrumens aratoires, et en échange l'autorité ne demande de lui que persévérance et activité.

Pour applanir les premières difficultés, on a autorisé les colons à s'adjoindre des laboureurs expérimentés des colonies voisines allemandes. Actuelle-

ment, chaque village a un chef allemand, tenu de guider les agriculteurs novices, par ses connaissances rurales spéciales; tandis que les jeunes gens sont admis dans toutes les écoles d'agriculture qui se trouvent dans l'empire.

Déjà nous trouvons dans diverses localités de la Russie méridionale, des colonies agricoles juives, à l'instar des mieux organisées, et qui peuvent servir de modèle à toute nouvelle entreprise du même genre. Quelques colons sont parvenus non seulement à surmonter tous les obstacles, mais à acquérir de beaux champs, ils y vivent à l'aisance avec une nombreuse famille, sans craindre leur accroissement, et ils sont animés des meilleurs sentimens de gratitude envers l'auteur de ces bienfaits. (9)

Cependant, bien que dans les gouvernemens de Kherson et d'Ecatérinoslaf, il se trouve déjà un grand nombre de familles colonisées sur les terres qui appartiennent aux domaines de l'empire et sur celles des particuliers, il serait toutefois à desirer que, vu le grand nombre de sujets juifs de la Russie, pays où il y a encore tant de terrains incultes et labourables, le chiffre des agriculteurs fût plus considérable.

En effet, l'habitude de se livrer spécialement

aux professions commerciales où à quelques menues industries, s'est-elle donc tellement invétérée qu'elle rend encore une grande partie de notre peuple, aveugle aux bienfaits dont une autorité bienveillante veut nous combler en nous conviant aux travaux des champs? Puis, si nous remontons aux époques patriarcales, éternisées dans nos légendes, comme époques de bonheur et de prospérité, ne trouvons-nous pas que nous étions un peuple de bergers et de laboureurs? Nos lois et nos traditions nous y obligent. Les institutions de Moïse, notre immortel législateur, sont purement agricoles; dans quelques unes de ses lois impérissables, perce une tendance anti-commerciale. Nos talmudistes ordonnent plus d'une fois à leurs frères d'embrasser toujours un métier quelconque, ou de se vouer à l'économie rurale; leurs préceptes sur ces occupations sont tellement développés qu'ils sont irrécusables.

L'ordonnance que le gouvernement de Russie a promulguée, portant: „Que tout israélite est tenu de changer son costume et d'adopter celui du pays“ (l'habit européen), a été d'un effet immédiat: celui du rapprochement de nos confrères avec le reste de la nation. Consacré par la routine et la superstition, notre ci-devant costume, que quelques

fanatiques croyaient traditionel, nous a tenus éloignés des relations sociales. Maintenant cette mesure efficace, brisant d'emblée la ligne de démarcation qui nous sépurait des nations civilisées, influera favorablement sur nos mœurs, sur notre genre de vie, et rétablira, en nous réhabilitent, des rapports plus intimes, plus sociaux.

Voilà les dispositions que le gouvernement a prises pour la réorganisation de ses sujets israélites.

Faisons des vœux pour que la tendance philantropique de l'autorité supérieure, qui agit avec tant de tolérance pour favoriser la régénération de nos nombreux coreligionnaires, pénètre aussi les échelles de l'administration inférieure, avec lesquelles nos besoins journaliers nous mettent en relation continuelle; rendons-nous dignes de la suprême protection de cette autorité, qui multiplie ses œuvres de bonté en faveur de ses fidèles citoyens; il se pourra qu'alors nous aussi, nous n'en serons exclus; donnons à nos fils une éducation conforme à l'esprit de l'état russe, et aux exigences de la société actuelle, et la généreuse patrie nous traitera selon notre mérite, et nous aurons acquis le droit de former, pour notre bien-être, des vœux ultérieurs, qu'un Monarque

Juste et Eclairé, qui a déjà daigné jeter sur nous un regard de clémence, ne nous refusera certes pas.

Les fruits salutaires, qu'une sage sollicitude en notre faveur a déjà fait naître, nous font augurer bien de l'avenir. A peine quelques années se sont-elles écoulées depuis que le gouvernement procéda au remaniement de l'état de ses sujets juifs, que le résultat le plus satisfaisant se fait déjà remarquer, et le comité des affaires hébraiques, qui travaille avec tant d'humanité et de tolérance pour la réorganisation des israélites, va voir ses espérances réalisées, et la meilleure réussite légitimer et couronner ses œuvres.

Déjà dans plusieurs villes, notamment à Odessa, Kherson, Ecaterinoslaf, Vilna, Riga etc: un rapprochement sensible s'est opéré par les mesures mentionnées entre nous et la nation, parmi laquelle nous vivons. Nos rapports avec elle, qui sont devenus plus intimes, nous ont fait abandonner ça et là ces mesquines affaires, qui n'avaient aucune consistance; des occupations plus solides les ont remplacées. Ceux qui ont terminé leurs cours d'étude dans les établissemens publics d'enseignement, se distinguent spécialement par des qualités recommandables. Bien que leur position

soit encore assez précaire, nous signalons néanmoins parmi eux, cette tendance vers les solides professions, qui accuse un bienfaisant progrès. Dans toutes les écoles ainsi que dans les pépinières rabbiniques, les élèves israélites se font remarquer par leur zèle et leur application dans les études, comme par leur conduite morale. Que ne serions-nous autorisés a attendre d'eux, s'ils y étaient encore stimulés par une perspective plus heureuse? Ils ont attiré récemment, par leurs progrès notables, l'attention bienveillante de S. E. Mr le ministre de l'instruction publique.

On remarque actuellement dans la masse plus de zèle pour l'agriculture, et ceux qui s'y livrent, s'arment de cette persévérance qui est nécessaire aux travaux agricoles. La conscription, qui jadis rencontrait chez nous tant de difficultés, se fait présentement avec plus de facilité. Dans tous les régimens où se trouvent nos soldats, les commandans n'ont qu'à se louer de leur conduite, de leur discipline, et de leur intrépidité.

La guerre actuel de l'Orient, encore plus que les guerres précédentes, nous a fait voir à l'évidence, quel fond de dévouement et d'abnégation se trouve dans notre peuple pour la cause juste de notre gracieux Souverain. Nous avons eu la

satisfaction de voir accourir quelques adolescens des meilleures familles, et demander à être enrolés dans les milices. Nos coreligionnaires saisirent avec empressement l'occasion de témoigner leurs sentimens patriotiques, en offrant sur l'autel de la patrie, des dons pécuniaires assez considérables, au profit des combattans russes, et en lui rendant des services avec de tout genre, un désintéressement louable; ils régalaient partout cordialement les militaires; les familles peu aisées partageaient avec les soldats leur repas frugal. Dans toutes nos communes, on faisait des prières générales aux Très-haut, pour le succès des armes de nos compatriotes. Des jeunes gens de notre nation, doués de quelques capacités littéraires, ont glorifié avec un talent remarquable, les nombreux faits d'arme de nos braves troupes, et les épisodes intéressans qui attestaient leur courage et leur intrépidité.

Voilà des faits, dont l'authenticité ne craint pas d'être réfutée; des faits qui sont déjà du domaine de l'histoire, et qui font clairement voir quels progrès dans la vie civile et sociale notre peuple a fait en Russie.

Continuons à cultiver ces vertus civiques, qui nous rapprochent de plus en plus des autres na-

tionaux, et alors notre nation, qui dans les âges nébuleux et primordiaux a jeté sur les ténèbres d'alentour un reflet si rayonnant, qui a traversé, durant plusieurs générations, tant de vicissitudes et de revers; puis, nonobstant le choc des siècles qui a motivé tant de chûtes et d'écroulemens, a su conserver son attachement aux principes éternels et sacrés contenus dans la sainte Ecriture et à ceux qui en découlent, notre nation se réjouira alors d'un meilleur sort. En continuant à se signaler comme nous venons de le constater, par son dévouement au pays dont les institutions bienfaisantes le protègent, et par son empressement à être utile à la commune patrie, qui a vu le berceau et la tombe de ces aïeux, notre peuple fixera, nous n'en doutons pas, la suprême et bienveillante attention de notre Jeune et Auguste Empereur; l'amélioration civile de notre état en sera certes la conséquence salutaire, et l'arbre séculaire, étant déblayé de ses quelques plantes parasites, poussera encore de nouvelles branches, vertes et vigoureuses.

rons, que quelques restrictions, dont nous étions frappés, furent peu à peu levées; et à mesure que nous fûmes chargés, comme citoyens, de certaines obligations, on nous accorda aussi quelques droits: la faculté de fréquenter les gymnases et les universités russes; d'embrasser toutes les professions, toutes les branches des transactions commerciales; d'acquérir toutes sortes d'immeubles.

Pour être impartial, et quoique malheureusement la plupart de nos chefs religieux ne connaissent pas assez la grandeur de leur vocation, nous dirons cependant que l'initiative dans notre progrès moral, leur appartient sous certains rapports. Le gouvernement impérial, ainsi que nous venons de le voir, y a imprimé une forte impulsion en créant en notre faveur un réseau d'établissemens bienfaisans. Au fur et à mesure qu'il se convaincra de leurs salutaires résultats, il ne manquera certes pas de lever encore quelques autres incapacités dont nous sommes frappés. Notre amélioration civile dépendra de notre progrès social.

Nous sommes heureux d'avoir pu constater, que bien des communes israélites offrent actuellement ces garanties des vertus civiques.

La ville d'Odessa offre la preuve irrécusable de ce que nous avançons. Quelques membres éclai-

rés de notre communauté furent animés du desir d'améliorer leurs institutions sous tous les rapports. Le gouverneur-général de cette contrée, connu par sa philantropie, les seconda, en leur prêtant l'appui de son concours. On aura l'occasion de voir quel en fut le résultat, et ce serait une blâmable ingratitude de ne pas reporter ces pro-progrès à la sollicitude de l'autorité.

NOTICES

HISTORIQUES ET CARACTÉRISTIQUES

sur

LES ISRAÉLITES D'ODESSA.

LIVRE PREMIER.

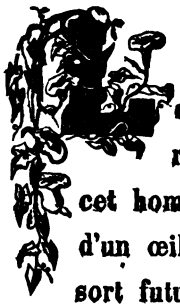
LA COMMUNAUTÉ JUIVE D'ODESSA

aux premières années

DE SA FONDATION.

(1803).

LE DUC DE RICHELIEU.



Le Duc de Richelieu, à qui Odessa est redevable de sa première organisation, cet homme de bien, depuis si renommé, qui d'un œil quasi-prophétique avait prévu le sort futur et l'avenir florissant de cette ville, avait fixé sa généreuse attention sur nos coreligionnaires, disséminés dans les villes voisines et les bourgs adjacens et dont quelques uns sont arrivés à Khadju-bey, près du Pont-Euxin, petit hameau peuplé alors par quelques russes, grecs, et arméniens, pour s'y fixer et y tenter la fortune.

Le noble Duc, qui joignait à ses éminentes qualités, qui lui ont valu un nom historique, une équité et une urbanité sans exemple, accordait aux israélites qui y ont afflués plusieurs privilèges, des immunités, les libérait de tout impôt et redevance municipale. Il leur désignait gratuitement de grands emplacemens sur les lieux les plus fréquentés, avançait même à quelques uns des moyens pécuniaires pour s'y orienter et s'établir, en les exhortant spécialement de planter des arbres autour de leurs bâtises, ce qu'il est souvent venu inspecter en personne, et réprimandait vertement celui qui n'obtempérait pas à ses ordres.

La patience et la généreuse condescendance du Duc étaient surprenantes. Un différend était-il survenu entre quelques habitants rivalisant de zèle à accaparer le lucre d'une place vierge, peu exploitée, et dont la concurrence motivait des rixes incessantes; la discorde s'était-elle glissée dans l'intérieur d'une famille, quelle que fût sa croyance; quelqu'un avait-il usurpé quelques arpens de terre à son voisin, aussitôt chaque plaignant s'acheminait vers la modeste habitation du Duc, auprès duquel l'accès était libre à tout heure. Il prêtait une oreille attentive aux griefs des parties en litige, et bientôt ses paroles bénignes, pleines d'affabilité, ses cordiales

remontrances, réconciliaient les personnes contendantes, faisaient rentrer la concorde dans la famille, et restituer à qui de droit le terrain usurpé; de sorte qu'il joignait la faculté exécutive à celle du juge. Nos coreligionnaires, en se conformant toujours à ses vues éclairées, sûrent gagner sa bienveillance par leur activité. Aussi les habitans d'alors le regardaient-ils comme leur père et leur bienfaiteur; sa mémoire est gravée dans leurs cœurs; nos vieillards ne cessent de raconter des épisodes curieux, ayant trait à la tolérance et à la bonté de son caractère, et ne font mention de lui qu'en le bénissant.

PREMIERS ÉLÉMENS
DE LA COMMUNE JUIVE
A ODESSA.

Odessa ne compte pas encore soixante années d'existence, mais par sa situation topographique elle est devenue le débouché des produits de la nouvelle Russie et des provinces limitrophes. Grâce à l'essor donné par un sage administration à l'exploitation et au développement graduel de

toules les branches du commerce et de l'industrie, elle s'est élevée au rang des premières villes populeuses et mercantiles de l'empire. Devenue le rendez-vous de toutes les nations, la notre aussi y afflua de toute part. On y distinguait aux premières années de la fondation de cette ville, le juif polonais à l'air rébarbatif et rechigné dans son costume bizarre, accoutrement connu; le lithuanien rêveur et entreprenant; le juif russe, actif et intelligent; le gallicien vif et insinuant, enfin celui qu'on appelait alors l'allemand (israélite) au costume européen.

Toutes ces nuances, toutes ces bigarrures si diverses jointes à un grand nombre d'individus sans aveu, d'aventuriers ne pouvant constater de leur moralité, et qui avaient été attirés dans une cité naissante, avantageusement située pour le commerce, dans l'espoir, d'ailleurs plausible, de gagner leur vie, ont accourus s'y établir des bourgs russes adjacens et des pays voisins, notamment de l'Autriche. Les autorités locales, afin d'encourager leur établissement dans cette ville, leur concéda, comme nous venons de le dire, les mêmes immunités et les mêmes avantages dont jouissaient les autres nations. Bientôt la majeure ainsi que la meilleure partie de la popula-

tion juive, intelligente, laborieuse et entreprenante se mit, de concert avec les autres nationaux qui s'y trouvaient alors, à s'emparer des spéculations et de l'industrie, et à les exploiter dans tous leurs développemens possibles.

Je n'ai pas besoin de dire qu'une commune si bigarrément composée, ne se distinguait pas alors par cette union si nécessaire à imprimer un caractère et à former une corporation animée des mêmes vœux et de la même tendance vers le bien-être général. Ce n'a été que peu à peu et dans la suite que les relations sociales, le contact incessant des membres confessant la même croyance, liés par la communauté d'intérêt, de religion, de famille, d'affaires, qui ayant fait disparaître les points trop saillans des élémens contraires, ont fait naître une apparence d'ensemble et imprimèrent un certain caractère à la communauté juive Odessienne.

Etat des affaires communales d'alors.

On conçoit sans difficultés qu'une population composée d'élémens aussi hétérogènes, formée d'individus arrivés des bourgs et des villages, accourus dans le seul but d'embrasser diverses

branches de commerce, dans un endroit, favorable à une exploitation lucrative; on conçoit dis-je que cette population se soit fort peu inquiétée d'introduire une régularité dans l'administration des affaires que l'autorité locale lui avait alors confiée, et qu'elle n'ait pas offert, pour arriver au bien commun, toutes les garanties nécessaires, d'autant moins, que le manque de ressources pécuniaires était alors bien sensible. Aussi les institutions communales comme: la synagogue, l'hopital, l'administration de la taxe sur la viande, et l'entretien des personnes de l'ordre spirituel étaient-elles dans un désordre complet.

Les fermiers de la taxe des viandes dont les revenus devaient fournir les ressources nécessaires au maintien des établissemens de la commune, ne remplissaient pas dûment leurs obligations, bien qu'elles eussent été stipulées par des contrats légaux.

Les administrateurs ne comprenaient pas assez le bien réel de la communauté, de plus ils exerçaient alors une jurisprudence singulière et presque arbitraire sur les questions de conscience, croyant par cela raffermir la piété de leurs coréligionnaires. Ils infligeaient des peines diffamantes sur quiconque osait transgresser la moindre pratique du cérémonial religieux. — Sur ce point ils étaient

d'une rigueur inéxorable, l'acte le plus futil était considéré comme un flagrant délit. Nous dirons cependant qu'alors même ils n'étaient pas dépourvus de quelques mérites, car l'infortune et la pauvreté trouvaient chez chacun d'eux un refuge et des secours, et les préceptes religieux, bien que mal-entendus, étaient scrupuleusement observés.

L'hospice des malades, faute de fonds suffisans était une maison où gîsaient accumulés sur quelquesg rabats, des infirmes traités par des chirurgiens et par des empiriques. Mais nous devons rendre justice et dire, qu'avec des fonds aussi minimes, cet hopital accueillait alors, sans aucune formalité, tous les malades indigens de la ville, ne voulant s'enquérir d'aucune circonstance, et n'en demandant aucune gratification.

L'enseignement de la jeunesse était dans l'état le plus pitoyable. Un grand nombre d'enfans de tout âge, accroupis sur des bancs autour d'une table; des instituteurs tels que nous les avons dépeints, leur interprêtaient l'Ecriture en un patois polonais-tudesque, dans un sens vague et incompréhensible pour les pauvres écoliers; celui qui osait toucher un livre profâme devait encourir un rigoureux châtiment. On se figure bien aisément qu'une telle éducation, si l'on peut l'appeler

ainsi, était loin de contribuer aux progrès réels de l'enfant.

Le rabbin de la communauté était de la même trempe que les instituteurs. Imbu de principes surannés et fanatiques, n'ayant des écrits rabbiniques qu'un savoir superficiel, il n'était propre qu'à résoudre des problèmes sur le rituel de la religion. Les jours de fêtes, il invitait à sa table ses adhérens chassidaïques, leur débitait des sermons mystiques, assaisonnés de force citations et de bribes talmudiques, qui, malgré leur sens vague et inintelligible, se perdant dans une labyrinte inextricable, ne manquaient pas d'enthousiasmer l'auditoire. C'est ainsi que le fanatisme émigré de la Pologne, alimenté par l'ignorance des aventuriers réunis à Khadju-bey, y acquit droit de cité. Voilà où en étaient les membres de la commune d'Odessa aux premières années de sa fondation.

LES BRODIENS.

Il faut rendre justice à cette fraction d'hommes actifs et intelligens qui, depuis la fondation d'Odessa, sont arrivés ici de Brody, petite ville aux confins de la Gallicie; bien que maints individus de cette classe, ne se distinguent pas toujours par cette

hospitalité sans façon et cette ingénuité qui caractérisent le juif russe. Les Brodiens sont d'ordinaire d'un zèle et d'une activité exemplaire: ils n'épargnent aucun moyen loyal pour gagner honorablement leur vie et pour subvenir aux besoins de leur famille. Quelques uns d'entre eux sont éclairés et se sont acquis, par leur capacité et leur savoir-faire, une position aisée dans la société.

Ils se sont tous internés ici, en s'inscrivant dans les ghilds; ils sont généralement banquiers, marchands, ou courtiers. Leur intelligence se prête merveilleusement aux reviremens du commerce, et leurs transactions, surtout en affaires de change, furent très considérables dans les premières années de la fondation de cette ville. Les connexions de ces banquiers avec ceux de St. Pétersbourg, de Brody et de Berditchew, et dans la suite, leurs relations étendues avec quelques notabilités financières de l'Europe, leur équité à remplir ponctuellement leurs obligations, les mettaient à même d'embrasser toutes les opérations de banque, et ils furent à cette époque, vu le manque du numéraire qui était alors très sensible et le peu de ressources dont disposaient quelques maisons étrangères, d'une grande utilité au monde mercantile. Ils jouissent d'une grande considération parmi les négocians d'ici.

S. A. le prince Woronzoff, dans sa profonde pénétration du caractère des divers individus, sut apprécier leur mérite et leur capacité. Voulant alors introduire quelque ordre dans la gestion de nos affaires communales, il les signala, aussi bien que les notables israélites russes, pour être élus comme curateurs de l'hopital, et spécialement comme membres de la commission des écoles israélites, et il ne tarda pas à les confirmer dans ces fonctions. Ils s'empressèrent constamment, par leurs efforts de justifier pleinement l'opinion avantageuse que l'autorité avait conçue d'eux; aussi la régularité, le meilleur ordre introduits par la suite dans les institutions de notre commune, conformément à l'esprit du gouvernement Impérial; puis la fondation et la bonne organisation des écoles, considérées sous le point de vue administratif, attestant leur zèle et leurs efforts méritoires, leur valurent des distinctions honorifiques.

RABBINISME.

La science c'est la vie ;
la vie c'est le travail. —
Midrasch.

Concilions la tradition avec
la vie actuelle. F.

Qui de nous n'est pas saisi d'un sentiment pénible et douloureux, en comparant aujourd'hui nos rabbins d'ici à ceux des siècles passés. Les docteurs hébreux de l'ancien tems usaient leur existence dans la méditation de la loi, dans son exégèse, dans des investigations studieuses et inépuisables des écrits théologiques, et joignaient à une doctrine essentiellement dogmatique les sciences médicales, mathématiques et astronomiques. Pos-

sédant une érudition qui embrassait toutes les branches du savoir, ils communiquaient à leurs contemporains les résultats de leurs laborieuses études; ils prenaient à tâche de propager les lumières et les connaissances utiles, et par leurs chaleureuses prédications, faisaient germer dans les cœurs de la nation israélite, les principes de la loi divine. Ce sont eux qui inspiraient au peuple l'amour et le dévouement au pays, qui dans ces temps de tribulations l'avait favorablement accueilli et lui accordait quelque protection. Ce sont eux qui lui enseignaient: Que servir fidélement l'état dans lequel nous résidons, c'est servir Dieu; que son culte véritable consiste dans l'amour du prochain, sans distinction de croyance; qu'exercer la justice et la charité est l'encens le plus agréable qu'on puisse offrir à l'Etre suprême. (*

Réunissant au titre de docteur celui d'ouvriers et d'agriculteurs dont ils se glorifiaient, ils exhortaient la multitude à embrasser les métiers, à se livrer aux industries utiles et à s'occuper des travaux de l'économie rurale, tandis que les arts et les sciences ne devaient être cultivés que par quelques élus. Loin de posséder des sinécures,

(* Jérusalem.

ces rabbins menaient une vie sobre, s'imposaient des privations et auraient cru déroger à la dignité de la science théologique, s'ils avaient eu l'idée d'en trafiquer, ou d'en obtenir des honoraires.

Nous avons vu dans les époques désastreuses, quand la Providence a voulu dans ses impénétrables décrêts, que notre nation traversât de poignantes vicissitudes, et qu'elle essuyât des revers inouis, quelques célèbres docteurs intercéder auprès des trônes pour implorer leur magnanimité, en faveur de leurs frères infortunés. Plus d'une fois, ils eurent la consolation de voir leurs vœux écoutés, et la clémence des Rois couronner leurs louables et généreux efforts.

Maimonides, *Abarbenel*, *Benisraël*, *Mendelsohn*, dont les doctes écrits décèlent de profonds et philantropiques penseurs, qui ont donné l'essor au mouvement intellectuel de leurs contemporains, qui ont enrichi le domaine du savoir par des connaissances positives, et transmis à la postérité les résultats de leurs travaux ainsi que l'éclat de leurs noms immortels; ces hommes, au caractère d'élite, font voir quelles calamités peuvent être détournées, lorsque les chefs de la religion, éclairés, et véritables amis de l'humanité, savent présenter la vérité aux pieds des Monarques, et implorer,

en faveur de leurs coreligionnaires, leur justice et leur clémence.

Mais quel frappant contraste offre le rabbinat que nous avons sous nos yeux? Quel tableau mesquin et attristant se déroule, dans quelques villes, à l'œil de l'observateur impartial? Nous voyons des soi-disants rabbis-voyageurs, ou domiciliés, peu versés dans la science talmudique proprement dite, dépourvus de toute science positive; quelques uns ne connaissent pas même à fond notre belle langue hébraïque. Nous les voyons négliger en général les principes dogmatiques, mépriser le savoir mondain, et s'attacher avec persévérance à l'observance des pratiques accessoires, à la solution scrupuleuse des problèmes touchant les lois culinaires, et autres cas semblables. Se souciant peu des progrès réels de leurs frères, la plupart ne possèdent pas les capacités requises pour prêcher à la masse juive cette saine moral, dont notre Ecriture nous fournit tant d'inépuisable matière; ils sont incapables d'inculquer les vertus bibliques, en paroles simples et accessibles aux fidèles: La crainte de Dieu, le dévouement à l'auguste Monarque et à la patrie, dont les lois tutélaires nous protègent, l'amour du prochain, quelle que soit sa profession

de foi, le zèle pour ces occupations auxquelles nous invite un bienveillant gouvernement. Ils ne savent pas réveiller les sentimens d'une véritable piété, et combattre l'apatie et l'indifférence religieuse, qui, de nos jours, s'empare si facilement de nos jeunes esprits. (10)

C'est pourquoi la pratique extérieure supplanta parfois les vertus cardinales; c'est pourquoi le positif fut absorbé par le vague; l'esprit de minutie remplaça le dogme, et le raisonnement tua l'éducation. Mais au demeurant, hâtons nous de déclarer, que les rites et les cérémonies, en matière religieuse, ainsi que nous l'avons déjà observé, dirigés et surveillés par un rabbin éclairé, qui comprend leur portée et qui ne perd pas de vue l'essentiel, sont très utiles et indispensables, et peuvent servir de beaucoup au développement des principes moraux dans nos masses, car l'incurie de ces observances les conduirait facilement, sans trop d'obstacles, à la transgression des lois cardinales. Le peuple n'observant pas dûment les rites usuels, ne trouverait plus rien d'obligatoire et se croirait autorisé à ébranler de même les commandemens, qui sont la base de tout édifice social.

Secte chassidaïque.

Cette secte, qui, il y a quelques années, était très considérable, vouée au mysticisme de la Cabale, science peu comprise, abstraite, observait scrupuleusement tous les détails fastidieux, dictés spécialement par les rabbis du dernier siècle, sans autorité théologique ou opinion prépondérante, et formait jadis, si je puis m'exprimer ainsi, le corps de garde de ces chefs spirituels.

Absorbée dans l'étude talmudique, et plus encore dans les écrits fantastiques des sermoneurs ambulans, dont regorgeaient les rayons de leurs bibliothèques; douée d'une imagination exaltée par la croyance outrée du vague; attribuant à ses rabbis une aspiration vers les régions supérieures et des capacités surnaturelles, par lesquelles elle colorait ses merveilleux récits, la secte en question leur consacrait ses loisirs, et assistait avec assiduité à leurs banquets aux jours des fêtes. Le membre chassidaïque poursuivait avec une animosité marquante, laquelle du reste n'émanait pas du cœur, mais d'un esprit fourvoyé, croyant se rendre agréable au Créateur, quiconque s'éloignant des habitudes traditionelles, s'occupait d'une lecture profâne. Mais il faut avouer que les in-

dividus de cette secte ne sont pas dépourvus de certaines vertus. Ils sont ordinairement bons pères de famille, charitables, et doués d'une piété exagérée; ils éprouvent une indicible béatitude chaque fois qu'ils viennent d'accomplir leurs devoirs.

En résumé, ainsi que nous venons de le dire, leur cœur n'étant pas vicié, il ne leur manque qu'une bonne direction, un sage rabbin, qui sût utiliser leurs chaleureux élans, pour les transformer en bons et utiles citoyens.

Le lecteur s'étant un peu familiarisé par cette esquisse, bien qu'imparfaite, avec l'esprit du rabbinisme, et son rempart long-temps inexpugnable: la secte chassidaique; il nous reste à signaler, quelle a été leur portée et leur influence sur la population israélite lors de la fondation d'Odessa. Nous pouvons satisfaire sa curiosité en peu de mots. Nous avons remarqué plus haut, que la plupart de ceux qui ont afflués les premiers vers cette ville, étaient des individus sans caractère, des aventuriers sans identité et d'une grande ignorance. L'esprit du fanatisme, étant, comme on ne l'ignore pas, sa compagne inséparable, s'était alors facilement emparé de quelques membres de cette population, alimenté qu'il était par les rabbi-voya-

geurs, auxquels Odessa offrait alors une amorce facile et avantageuse.

Mais nous nous félicitons cependant de pouvoir signaler, que la consistance et la portée du chassidisme, émanant spécialement de l'observance des formes extérieures, les écoles israélites, fondées déjà en 1826, ont puissamment contribué à détruire sa facheuse influence sur la communauté de cette ville. Dans la suite, le flambeau de la civilisation, allumé par l'ordonnance récente, portant la création dans tout l'empire, des écoles élémentaires et rabbiniques pour la jeunesse juive, ayant dissipé les ténèbres des préjugés et propagé les lumières, on conçoit sans peine que ce flambeau a éclairci les rangs de la phalange chassidaïque, et ébranlé fortement son édifice. Finalement l'arrêté supérieur, ordonnant aux israélites de quitter leur costume habituel et d'adopter celui du pays, lui a porté son coup de grâce; arrêté, qui ne peut manquer de réjouir ceux de nos coreligionnaires, qui sont à même d'apprécier les conséquences salutaires de cette disposition.

LIVRE SECOND.

RÉORGANISATION, ÉDUCATION.

1823.

S. A. LE PRINCE WORONZOFF.

1823.

La meilleure organisation de nos institutions communales, la fondation des écoles israélites pour les deux sexes, la création de l'hopital et des autres établissemens qui rendent actuellement la communauté d'Odessa digne de servir de modèle à tous nos coreligionnaires de la Russie, nous les devons à la bienveillance généreuse de S. A. le prince Woronzoff. Cet éminent dignitaire, d'une si rare tolérance, d'une affabilité si exemplaire,

d'une condescendame au-dessus de tout éloge, daigna porter une attention favorable à la portion de notre peuple qu'il trouva en cette ville, lors de son avènement aux fonctions de gouverneur-général de la nouvelle Russie et de la Bessarabie. Sa profonde perspicacité lui fit clairement entrevoir qu'un jour Odessa, par sa situation avantageuse, favorable à un écoulement facile des céréales et des produits de la Russie méridionale, pourra jouer un grand rôle, sous le point de vue du commerce, étant surtout protégée par le sceptre puissant et la sollicitude paternelle de notre glorieux Monarque, et qu'elle sera digne d'être comptée parmi les premières cités de l'empire.

Il vit que son port apte à abriter une forêt de bâtiments, et que ses ressources maritimes, dûment exploitées et cultivées par un peuple actif, laborieux et intelligent, pourront répandre l'aisance et la prospérité sur des milliers de familles, et multiplier la richesse nationale. Dans sa clairvoyance, dans ses vastes conceptions, le prince ne perdit pas de vue la fraction nombreuse de cette ville, professant la foi mosaïque, dont les membres ne sont pas dépourvus d'un certain degré d'activité et d'aptitude, et qui sagement dirigés pourront un jour devenir utiles à la famille so-

ciale, comme à la patrie commune, fraction, dont quelques élus sont doués d'assez de zèle, de capacité et d'intelligence, pour que, secondés par une autorité tutélaire, ils puissent donner à leurs frères en religion, une forte impulsion dans la voie de l'ordre et de l'utilité.

Aussi S. A. accueillit-elle très favorablement nos négocians notables d'ici, qui surent par leur mérites gagner sa bienveillance; elle les confirma à cette époque dans la qualité d'administrateurs de la commune (kahal), de membres de la commission des écoles, et de curateurs de l'hopital. L'état prospère et desiré auquel nos affaires communales sont parvenues, grâce à la généreuse coopération du ci-devant gouverneur-civil de la ville d'Odessa, Mr. de Lewchine, prouve suffisamment que le prince ne s'est pas trompé dans son choix.

Il voua une attention particulière à la fondation des écoles israélites. De nombreuses difficultés, soit par l'opiniatreté de l'ignorance d'alors, soit par le manque de fonds suffisans, surgirent et s'opposèrent à cette création, qui était la première dans les communes juives de la Russie; mais animé par la pensée philantropique, d'améliorer notre bien-être social et moral, le prince imposa silence à

la clameur des récalcitrans, étouffa dans son germe leurs velléités, hostiles à une telle fondation; les obstacles furent levés et les ressources pécuniaires trouvées. Sous ses bienveillans auspices, ces établissemens, dirigés par un directeur zélé et des professeurs habiles, ne manquèrent pas de prospérer et de se perfectionner. Le prince honora souvent de sa présence les examens, fut charmé des progrès des élèves et les encouragea à continuer dans la carrière des études, ou à embrasser à leur sortie des ces écoles un métier ou une industrie, pour être un jour utiles à la société.

Récemment encore nous avons, grâce à sa sollicitude, procédé à la construction d'une nouvelle synagogue, qui sera un des plus beaux édifices de cette ville. S. A. n'oublia pas tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ces nobles projets, et par sa généreuse entremise, ils furent honorés par Sa Majesté de distinctions honorifiques. Aussi la reconnaissance que nous devons à cet éminent dignitaire, sera-t-elle éternellement gravée dans les cœurs de tous nos coreligionnaires. Chaque fois que son nom glorieux retentit dans notre patrie, les sujets juifs de la nouvelle Russie s'empressent de s'y associer avec joie et dévouement, nos sentimens de gratitude s'éveillent

et nous élevons des prières à l'Éternel, pour sa prospérité, et pour la conservation de ses précieux jours. (11)

Fondation d'une école israélites de garçons. 1826.

Et Dieu vit que la lumière était bonne — Genèse. — I. IV.

Le lecteur indulgent qui a suivi avec attention, dans les chapitres précédents, la description du du rabbinat, et de ses adhérens, a pu se faire une idée précise de l'état de décadence, dans lequel était tombé l'enseignement de la jeunesse, comme de cette mesquine anomalie du chef de la religion, lequel en matière religieuse, s'était exclusivement cramponné aux observances surannées. Il a vu que celui-ci négligeait l'essentiel, en y substituant des minuties accessoires, inventées par l'élucubration de quelques désœuvrés, qu'aucune autorité talmudique n'avait sanctionnées; ce lecteur, dis-je, concevra facilement les difficultés que rencontra alors la création d'une école pour l'éducation des enfans juifs. Enseigner la grammaire de la langue hébraïque d'après *Benseu*; traduire la sainte Écri-

ture suivant *Mendelsohn*, c'était alors, selon la plus grande partie de la commune juive, léser la sainteté de la loi Mosaïque; cultiver les langues ou les sciences profânes; déroger quelque peu aux habitudes cimentées par les préjugés, et au système d'étude de la masse routinière et ignorante, équivalait à une infraction de la loi.

Aussi le directeur d'alors, Mr. Sittenfeld, homme lettré et affable, qui se distinguait par ses vastes connaissances scientifiques, et qui plus est, par l'excellence de son cœur, réuni aux trois instituteurs actuels Mrs Pinsker, Finkel et I. Hurowitz, les fondateurs des écoles israélites d'Odessa eurent à lutter non-seulement à cause du manque de fonds suffisans et indispensables à un établissement d'instruction publique, mais encore contre l'opiniâtreté des membres de la communauté, et surtout contre les embûches que leur opposait un chassidisme ignorant, stimulé par son chef spirituel. Les partisans de celui-ci poussèrent leur zèle anti-réformiste encore plus loin, et usèrent de voies de fait envers les pauvres fondateurs; de sorte que la nature des circonstances indiqua impérieusement la nécessité de recourir aux moyens rigoureux. Telle était alors la force de la routine, et d'une piété mal-comprise.

Cependant, grâce à la coopération d'une autorité éclairée et tutélaire, ces courageux fondateurs par leur persévérance, et par cette énergie, que donne la conscience d'une œuvre, régénératrice pour la jeunesse, parvinrent à vaincre toutes les entraves, à voir leurs efforts couronnés du succès et leurs vœux réalisés. Les esprits récalcitrants eurent beau s'agiter, le chassidisme craignant non sans raison, que cette fondation ne fît une brêche à son édifice, eût beau lancer l'anathême contre cette hérésie inouie, l'ouverture de l'école eut lieu le 6 Novembre 1826.

Dans les premières années, on enseignait aux élèves les objets élémentaires, mais dans la suite le programme de l'enseignement fut: La langue hébraïque selon les règles de la grammaire; l'Ecriture, traduite en allemand, d'après Mendelsohn; quelques traités du Talmud et autres écrits hébraïques des moralistes cités; des compositions en hébreux: les langues russe, allemande, et française, leurs grammaires et auteurs classiques; des traductions d'une langue en l'autre; les mathématiques, la physique, la rhétorique; l'histoire de la Russie, l'histoire universelle, la géographie, la tenue de livre, la caligraphie et une partie des lois civiles, indispensables au marchand. Les exa-

mens annuels, tenus en présence des autorités du Lycée et locales, de la commission, et d'un grand concours de ces personnes éclairées, qui s'intéressent aux lettres, attestaient les progrès des écoliers et le zèle des instituteurs. Le gouverneur-général qui y assistait souvent, leur témoignait constamment sa satisfaction, et grâce à ses soins, les fonds nécessaires pour l'entretien de cette école, qui d'abord n'étaient que de 1,500 r. arg. s'élevèrent par la suite à la somme de 7,854 r. arg.

On se figure facilement, que la création de cette école a exercé dans la suite une influence salutaire sur tous les membres, non seulement de la population Odessienne, mais aussi sur celle des villes voisines. Les élèves, dont la plupart étaient déjà adultes, rivalisant d'ardeur et d'application pour acquérir d'utiles connaissances, tendantes vers un but pratique, et pour se familiariser avec de meilleures idées, prirent à tâche, au sortir de cet établissenent, de les propager parmi leurs familles respectives, et leurs concitoyens. Une grande fraction d'entre eux, ayant terminé avec succès leurs études, se voua en qualité de maîtres privés, à l'enseignement de la jeunesse juive, avec ce zèle louable, qui ne manqua pas de porter les meilleurs fruits. Le besoin de donner

aux enfans une éducation conforme aux exigences de la société actuelle, devint de jour en jour plus général, alimenté qu'il était à Odessa, par l'émulation, qui chez nous est très commune, et encore plus par les relations mercantiles, qui firent clairement entrevoir un avantage immédiat et assuré.

En quelques années notre communauté prit une autre face. Les rangs de ses membres récalcitrants s'éclaircirent peu à peu; l'opposition cédant à la force des circonstances fut obligée de capituler; les préjugés surannés, nourris par des idées erronées, disparurent et furent remplacés par une appréciation plus juste des attributs indispensables à une commune éclairée. Par là, surgirent en notre ville des professions plus recommendables, des obligations plus prononcées d'un honnête bourgeois. Il répugna à ceux qui avaient quelque peu étudié, de se livrer à des occupations sans consistance. Animés finalement de sentimens de gratitude vers les auteurs de ces bienfaits, les israélites Odessois et des villes adjacentes, s'efforcèrent à s'identifier avec de meilleures mœurs, avec de meilleurs principes de moralité, d'ordre et de civisme, pour devenir membres utiles de la société.

En 1837, année heureuse et mémorable pour les habitans israélites d'Odessa, Sa Majesté l'Auguste Empereur de Russie daigna honorer de Sa présence nos deux écoles juives, et les trouvant dans un état prospère et dans un ordre parfait, Il daigna en exprimer Sa haute satisfaction à la commission, aux instituteurs ainsi qu'aux élèves et les encourager à continuer dans cette voie des progrès civiques, pour devenir un jour membres utiles de la patrie, et en former un chaînon dans la grande famille. Ces paroles, pleines de bienveillance resteront éternellement gravées en lettres ineffaçables dans tous les cœurs de notre nation. Grâce à la sollicitude paternelle de Sa Majesté, pour tout ce qui est réellement utile et tend au bien-être de Ses sujets, d'autres écoles furent fondées, à l'instar de celle d'Odessa, et il fut accordé aux précepteurs de cette école des distinctions honorifiques, en récompense de leur zèle.

BAZILE STERN.

Bazile Stern, originaire de Tarnopol, entra en fonction de directeur de l'école israélite d'ici, en 1829, trois ans après sa fondation. Doué de profondes connaissances scientifiques, éclairé mais

modeste, érudit sans pédantisme, d'une fermeté inébranlable, il s'était voué avec un zèle infatigable et une activité exemplaire à la direction de l'école et de la jeunesse juive confiées à ses soins. Secondé par des précepteurs instruits, qui comprenaient la haute portée de leur vocation, et qui rivalisaient avec lui d'assiduité, il dirigeait l'enseignement dans une voie qui justifiait la confiance des membres éclairés de notre commune. Pénétré des principes moraux qu'il avait puisés dans nos meilleurs écrits, anciens et modernes, il les inculquait aux élèves, et démontrait à l'évidence que nos préceptes réellement religieux, ne sont pas incompatibles avec une civilisation bien-entendue, et qu'ils ne constituent pas, comme le croyaient quelques fanatiques, une opposition avec les progrès de la véritable instruction. Il développait dans les cœurs de ses élèves le germe des vertus et les connaissances utiles, sachant allier les devoirs que commande leur croyance à ceux que chaque membre doit à la société et à la patrie.

En peu de temps la réputation de l'école s'étendit à un tel point, qu'un grand nombre de jeunes israélites qui séjournaient dans les autres provinces de l'empire, afflua dans cette ville, pour

y faire leur éducation. Les progrès toujours croissans des écoliers dans les langues et dans les sciences, attestant ses louables efforts, ne manquèrent pas d'attirer l'attention des autorités de l'instruction publique.

Le profond savoir de Mr Stern, joint à un tact excellent, lui ont valu la généreuse bienveillance du gouverneur-général, Mr le prince Woronzoff. S. A. le chargea de l'honorable mission de créer à Kicheneff, chef-lieu de la Bessarabie, une école juive, à l'instar de celle de d'Odessa. Il est notoire, qu'une telle entreprise est hérissée de mille difficultés; mais malgré les entraves que lui opposa l'ignorance; nonobstant la lutte du chassidisme, qui y était encore plus opiniâtre que dans notre ville, il parvint à surmonter tous les obstacles, et sous les auspices de l'autorité, le plus brillant succès couronna son zèle et justifia la bonne opinion qu'on avait conçue de lui.

Plusieurs autres missions scientifiques, dont le gouvernement le chargea dans la suite, furent accomplies par lui avec une scrupuleuse ponctualité et une investigation dignes d'éloges. Le prince, voulant récompenser ses services, intercéda en sa faveur auprès de Sa Majesté, qui daigna l'honorer du titre flatteur de bourgeois notable héréditaire.

Dans sa vie privée, Mr Stern se distinguait par des vertus qui recommandent l'honnête citoyen et le bon père de famille. Il charmait les nombreux amis qui venaient souvent le voir, par son savoir encyclopédique, son esprit lucide, par une grande rectitude de jugement et enfin par les agrémens d'une conversation intéressante.

En 1844 il fut élu, par la communauté d'Odessa, comme député pour St. Pétersbourg, afin de siéger dans la commission rabbinique, chargée des affaires religieuses de nos coreligionnaires. Son érudition et ses autres qualités ne manquèrent pas de captiver la bienveillante attention des grands dignitaires de l'empire, et de concert avec les autres délégués, il coopéra à la rédaction des statuts relatifs au remaniement de l'éducation de notre jeunesse, et à l'œuvre de régénération entreprise, à cet effet, par le comité supérieur.

Il revint à Odessa, s'y livra de nouveau et avec un redoublement d'assiduité à l'enseignement de ses élèves. Dans ses dernières années, lors de la réorganisation des écoles, Mr Stern fut attaché à S. Exc. Mr le curateur des établissemens d'instruction, pour la partie de l'éducation de la jeunesse israélite. Mais ses trop fréquentes études laborieuses, jointes à des chagrins de famille, ayant

altéré et miné sa santé, déjà usée par ses travaux antérieurs, accélérèrent son décès, qui arriva en 1853. Sa mémoire indélébile est conservé dans le cœur de ses élèves et de tous ceux qui étaient à même de l'apprécier. ([12])

Oeuvre méritoire.

Dans les chapitres précédens, on vient de voir clairement les difficultés que les récalcitrants soulevèrent contre la fondation des écoles juives à Odessa, la lutte qu'eurent à soutenir alors les trois véritables fondateurs, contre les obstacles qui, sous les faces les plus diverses, surgirent de tous côtés; ensuite ces établissemens ayant été créés, nous avons vu les résultats féconds qu'ils produisirent et l'influence salutaire qu'ils eurent sur toutes les classes de notre population dans la nouvelle Russie. Ce serait donc une œuvre méritoire de la part des israèlites d'Odessa, une œuvre vraiment digne d'une commune noble et éclairée, qui sait apprécier le vrai mérite, et le zèle infatigable, de 28 ans, que de récompenser dignement les trois précepteurs, fondateurs de nos écoles, qui ont usé leur vie dans le scrupuleux

accomplissement de leur devoir et par leur enseignement consciencieux de notre jeunesse. Ces honorables instituteurs se sont habitués, depuis nombre d'années, à un genre de vie bien modeste, mais correspondant aux appointemens qu'ils touchaient, de la caisse de l'école jusqu'à 1853. Notre communauté leur payerait donc une dette de reconnaissance et ferait une œuvre louable, d'ajouter à leur traitement actuel, une somme peu considérable, prise sur le budget de la taxe des viandes.

Etudiants juifs; le progrès bien entendu.

Il est bon d'allier la science aux connaissances pratiques. Aboth. 2, 2.

La réputation de l'école juive d'Odessa, établissement où l'on pouvait cultiver les langues et les sciences ne tarda pas à parvenir jusqu'aux villes lointaines de l'empire. On voyait alors des adolescens juifs, ne possédant que quelques connaissances talmudiques, leur sac de voyage sur le dos, pauvres, en haillons, et dévorés par la

soif irrésistible du savoir, n'ayant pour toute ressource que quelques roubles dans la poche, mais animés par la perspective d'un meilleur avenir, s'acheminer vers la fameuse cité, où leur soif pourrait se désaltérer. Les obstacles que leur opposait le long trajet, les privations de tous genres auxquelles il fallait s'habituer, tout était surmonté; car au delà de toutes ces entraves, ils entrevoyaient un point de salut, un rayon d'espoir. Leur ardente et juvénile imagination présentait à leur esprit désireux, une aurore belle et radieuse. Bientôt, pensaient-ils, le flambeau de la civilisation dissipera les ténèbres, et éclairera devant nous la carrière des lettres. Un morceau de pain pour toute nourriture, un misérable grabat pour reposer la nuit, ne faisaient qu'aiguillonner encore plus leur zèle et leur ardeur.

Arrivés à Odessa, ces courageux adolescens étaient immédiatement accueillis et inscrits à l'école israélite. La charité de leurs condisciples fournissait à leurs premiers besoins. Mais bientôt ils parvenaient par leur diligence, à pourvoir eux mêmes à leur existence, et à terminer avec succès leurs cours d'étude. Les annales de notre école ont constamment enregistré leurs progrès et leur moralité. On pourra facilement comprendre, com-

ment ces étudians, ont plus tard dévoré, si je puis m'exprimer ainsi, les savants écrits d'un Maimonides, d'un Mendelsohn, ou d'un Wessely; les œuvres des historiens comme Karamsin etc. celles des profonds penseurs et orateurs, comme Goëthe, Ouvaroff et Batiuchkoff. Les idées de ces écrivains cités, ayant germé dans leurs cœurs, ont porté les meilleurs fruits. L'intelligence de ces jeunes gens fut enrichie de connaissances utiles et variées, et les sentimens de leurs cœurs ennoblis. Les accadémies russes couronnèrent leurs travaux scientifiques, et leurs espérances se trouvèrent réalisées. Grâce à leur diligence et leur assiduité, les beaux rêves de leur jeunesse sont devenus des faits, et ces étudians, jadis privés du plus strict besoin, sont actuellement docteurs en médecine, pharmaciens, maîtres de langue, ou honorables marchands.

Les vices modernes; le progès mal entendu.

Du fanatisme à l'irréligion
Il n'y a qu'un pas. T.

Les extrêmes se touchent. En vertu de cet éternel axiôme, qui se passe de démonstrations, une anomalie curieuse, mais marquée au coin de

la vérité, et qui n'est nulle part aussi frappante que parmi nous, se présente aux regards attentifs de l'observateur moraliste, qui aime à suivre la marche progressive de l'esprit humain dans ses phases diverses.

Le jeune israélite, absorbé dès l'âge le plus tendre, dans des études exclusives, circonscrites, consacre sa jeunesse aux casuistiques arides et stériles; puis adulte, son esprit investigateur s'efforce à se frayer un chemin à travers l'inextricable et sombre dédale de mille thèses talmudiques, et s'épuise en efforts pour dénouer le nœud gordien de leurs problèmes difficiles; ou, autre Champollion, il tâche de déchiffrer les passages hiéroglifiques des écrits remplis de controverse. — Cet israélite, dont l'activité intellectuelle s'agite dans une sphère étroite et limitée, qui, sauf la terre de Palestine, reste dans une pitoyable ignorance des chosses du monde réél, entourant sa conscience religieuse de mille futiles minuties qu'il n'ose jamais enfreindre; cet adolescent, dis-je, qui par un hazard heureux, jallais dire malheureux, a franchi d'emblée cette barrière, qui a goûté le savoir et qui s'est éclairé par diverses connaissances, attire l'attention du moraliste et offre une période de transition, curieuse à étudier,

surtout dans notre studieuse jeunesse de la classe inférieure.

Les yeux de cet adolescent, long-tems habitués aux études vagues et obscures, se dessilent soudainement aux lumières, il en est ébloui, émerveillé et savoure avec avidité le fruit de l'arbre de la science. Heureux celui, qu'une circonstance favorable ou un guide expérimenté, le flambeau en main, a dirigé dans la voie du véritable progrès et illuminé ce passage hérissé de précipices et d'écueils, qui ont fait tant de fois échouer la jeunesse. Mais, malheur au jeune homme qui a été frappé de cécité, par la clarté trop éblouissante d'une civilisation mal-entendue, et dont l'esprit juvénile, faute de prudence et de circonspection, s'est fourvoyé et a pris une fausse direction. A peine s'est-il lancé sur ce chemin glissant, que la pente l'a entraîné à la facheuse nécessité de contracter exclusivement les habitudes réformées, quelles corrompues qu'elles fussent, pourvu qu'elles ne portassent plus le cachet caractéristique de l'israélite.

Quittant les vices de sa première condition, il en a aussi abandonné les vertus: la piété, la patience, la charité et la résignation. Ne sachant pas discerner l'ivraie du bon grain, il a adopté bien

jeunesse, une éducation soignée qui satisfait a toutes les exigences de l'époque actuelle, mais qui, soit par l'aveuglement de ses parens, jaloux de singer les sottises en vogue, soit par leur apathie et leur insouciance, a pris une facheuse direction, une tendance pernicieuse. Il s'énorgueille de son ignorance de la langue et des rites hébraïques; se soucie peu des pratiques religieuses, et du respect pour tout ce que la tradition a consacré, dans le but mesquin de faire montre d'un cynisme révoltant, et malgré sa médiocrité intrinsèque, il tranche par ses opinions péremptoires, sur les questions les plus ardues.

Tous ces types divers méconnaissent le but véritable de la civilisation, et accusent une éducation manquée. Ils préfèrent cultiver la plante parasite et étiolée, au milieu d'une végétation luxuriante et viable; ils prennent l'écorce et jetent le noyau; mieux vaudrait alors rester dans une crasseuse ignorance.

Mais empressons-nous de dire, qu'à Dieu ne plaise, nous voulions généralement blâmer la jeunesse de notre classe aisée. Heureusement tous ces types n'existent que par exceptions, et la majeure partie, comme nous venons de le voir dans le chapitre précédent, a sagement utilisé l'instruction.

Elle n'a pas rompu en visière avec le passé ; elle ne s'est pas lancée avec trop d'aveuglement dans toutes les rénovations, mais elle a conservé les vertus de sa première condition ; et même, ces exceptions ne persistent pas toujours dans cette anomalie. Cette période de transition passée, elles rentrent dans la voie tracée par la sagesse.

A cette occasion, payons un juste tribut de reconnaissance à notre gouvernement Impérial, qui dans sa création récente des écoles pour l'enseignement de notre jeunesse, a prévu tout ce que je viens de mentionner. La direction qu'on leur a imprimée ; la stricte et rigoureuse surveillance sur les élèves, ordonnée aux inspecteurs de notre nation ; le programme de l'instruction, réglementé avec soin, ayant en vue leurs progrès réels, en sont la preuve évidente, irrécusable.

LIVRE TROISIÈME.

Amélioration des institutions

ET

DES AFFAIRES COMMUNALES.

1831.

S. Exc. Mr A. LEWCHINE.

1831.

C'est au ci-devant gouverneur-civil de la ville d'Odessa, à S. E. M. A. Lewchine, que la communauté israélite d'ici, est le plus redevable des améliorations introduites dans nos institutions, et dans nos affaires communales, comme du contrôle et de la gestion régulière du budget de notre taxe. Doué de profondes connaissances administratives, joignant à un savoir éminent, une affabilité qui se passe d'éloges; initié profondément dans les détails minutieux des affaires qui regardent le bien commun, cet excellent gouverneur

était bien capable de remarquer leurs défectuosités, et d'y faire introduire les perfectionnemens requis.

A sa première inspection des établissemens de notre communauté, la moindre spécialité n'échappa pas à ses regards expérimentés. Il est vrai que depuis quelques années, l'école juive était fondée, le budget de la commune contrôlé, mais ces institutions étaient encore assez imparfaites, et il s'en fallait de beaucoup qu'elles répondissent au but que le prince Woronzoff leur avait tracé. Mr Lewchin, dont les nobles qualités sont au niveau de son talent d'écrivain, mû par ce sentiment d'humanité qui caractérise l'éminent fonctionnaire russe, eut la généreuse tolérance d'entreprendre cette tâche, et il s'en acquitta avec un zèle philantropique.

Il institua de prime abord une commission, chargée de contrôler et de répartir consciencieusement les revenus de la taxe des viandes; il nomma des administrateurs zélés, connus par leur intégrité, pour surveiller à la conscription et au défraiement des impôts directs des bourgeois; il nomma aussi des curateurs, dont les soins désintéressés et assidus lui étaient connus, pour l'hôpital, qu'il inspectait très souvent, et qui, grâce à sa sollicitude, fut amélioré sous tous les rapports. Mr Lewchin por-

tait un intérêt spécial à nos écoles, dont il accepta le titre de curateur. Bientôt leurs ressources pécuniaires furent augmentées, et leur état, considéré sous tous les points de vue, atteignit un degré qui correspondit à la tendance de l'autorité supérieure. Les élèves, qui, après y avoir terminé leur cours d'étude, desiraient continuer la carrière scientifique dans les universités russes, ou embrasser quelques autres professions utiles, trouvaient en lui un infatigable bienfaiteur. Les paroles cordiales et encourageantes qu'il leur adressait, les recommandations qu'il leur donnait se traduisaient en faits. Aussi notre communauté d'ici, et notamment les élèves, conservent-ils toujours le souvenir de ce généreux gouverneur, avec un sentiment de gratitude et de profonde estime; bien des bourgeois israélites sont devenus, par son encouragement, utiles à la patrie, et une fraction de nos médecins et de nos honorables négocians lui doivent, en quelque sorte, la position sociale dont ils jouissent.

Synagogue; Succursales; Temple.

Odessa compte 4 synagogues et 34 maisons de prière. La synagogue principale, qui date dès la fondation de cette ville, s'étant trouvée dans

un état de vétusté, on l'a démolie, et on procéde, depuis 4 années, à la construction d'un nouvel édifice, qui, sous tous les rapports sera digne de réunir les membres de la commune d'ici.

Cette synagogue est construite d'après un beau plan, projeté ici et confirmé à St.-Pétersbourg; dans peu elle sera achevée et inaugurée. Sous le rapport de sa belle architecture et de la solidité de ses matériaux, elle sera un des plus beaux édifices qui ornent la ville. En y entrant, ces voûtes élevées, leur construction pleine d'art et de goût oriental, le beau péristyle, les colonnes majestueuses avec leurs chapiteaux, vous imposent déjà du respect et du recueillement. Faisons des vœux pour que l'office intérieur corresponde au style grandiose et plein d'harmonie de son excellente architecture; qu'il y règne un meilleur ordre, plus de dignité, et que la prédication, dont nous avons tant de fois déploré l'absence, y soit introduite.

Les maisons de prières, succursales (Minianim), se trouvent actuellement dans un ordre complet et sont tenues d'avoir des livres, où le nombre des fidèles, ainsi que le budget des dépenses et des revenus, doivent être rigoureusement enregistrés.

Je ne puis pas passer sous silence, la maison de prière, appelée temple des brodiens, où ces

derniers font leurs prières. L'office dans ce local est digne de servir de modèle à la nouvelle synagogue qui va être achevée. Elle réconcilie les consciences les plus scrupuleuses avec les exigences de la génération actuelle. En y entrant, on est réellement saisi d'un religieux recueillement. Le bon ordre, le silence de la dévotion et la décence y règnent; le simple arrangement de l'intérieur en est parfait; un chœur excellent y chante des hymnes, tout enfin élève votre ame, vous édifie et vous porte à la prière. Le chantre qui y officie, contribue à votre édification par son expression chaleureuse et sa belle modulation. On n'a rien changé au rituel usité, ni rien modifié au canon, cependant, tout y est dévotion et dignité.

A cette occasion, rendons un juste tribut d'éloges aux beaux cantiques qu'un jeune israélite, natif d'Odessa, a composés et destinés pour cette maison de prière. Ces mélodieux et touchans cantiques, dignes de rivaliser avec ceux du fameux compositeur israélite de Vienne, *Sulzer*, édifient et ravissent en meme temps. Des personnes compétentes en fait de musique, présentes à l'exécution de ces compositions par le chantre-officiant et le chœur, les ont honorées de leur suffrage unanime.

Le chant-synagogal.

Bien des personnes éclairées ont plus d'une fois exprimé leurs vœux, afin qu'il y ait plus de dignité et d'harmonie dans l'office liturgique, de n'y plus voir le pieux désordre qui y règne parfois, et qu'on n'y entende plus cette vocalisation de longue haleine et à pression de gozier de nos chantres habituels. Ces personnes, stimulées plutôt par la convenance que par le sentiment, s'imaginent que nos hazans (chantres) accompagnés par leur aide-chanteurs: basse-taille, flûte et fausset, font retentir les voûtes synagogales, par les sons discordans de leurs récitatifs traditionels, (sons désagréables pour ceux qui sont habitués au chant reglé du goût moderne.) Elles auraient desiré qu'on introduisit dans nos maisons de prière, un chant plus en harmonie avec le progrès de la musique actuelle, plus en unisson, à ce qu'elles prétendent, avec leurs sentimens religieux; bref, une mélopée mélodieuse tirée des beaux airs de Mozart et de Hayden, ou des chefs-d'œuvres des autres célébrités musicales.

Ces réformateurs, obéissant trop à leur goût mondain, n'apprécient pas dûment, à mon avis, le

caractère religieux des cantiques sacrés en général, et celui de notre office en particulier.

Le chant sacré, ce divin langage, par lequel le cœur des fidèles semble se dilater et s'imprégner de ces nobles et vertueux sentimens, qui rapprochent le mortel de l'Eternel; qui élève l'ame avec plus d'élan, de ravissement, et de sainte aspiration vers l'Etre suprême, et qui dispose instinctivement celui qui prie, à épancher son cœur dans son sein; le chant de toutes les nations à un type à part, empreint de leur histoire, de leurs réminiscences; qui tient de leur caractère, de leur individualité, je dirai presque du progrès de leur civilisation. De même, le chant profane et populaire, en s'imprégnant de certaines oscillations insaisissables, auxquelles tout individu semble avoir attaché des rapports mystiques, des affinités qui lui rappelent maintes réminiscences, et qui est le résumé des souvenirs du jeune âge, reflète admirablement les épisodes nationaux ou individuels, les évènemens tristes ou réjouissans du passé; ce chant, dis-je, porte à son ame une profonde émotion. Chaque peuple affectionne ses habitudes, sa manière de prier Dieu, et son service divin, qui seuls, sont capables d'exciter parmi les assistans une pieuse méditation. Si dans nos synagogues, vous intro-

duisiez d'emblée l'orgue, le chœur et les chefs d'œuvre musicaux de la vocalisation moderne qui nous sont étrangers, vous atteindriez difficilement votre but; la dévotion y ferait défaut, et loin de contribuer au recueillement de celui qui prie, vous ne feriez qu'accroitre sa distraction.

Le chant auquel l'israélite est habitué dès sa plus tendre jeunesse, qui résume pour lui son histoire, féconde en vicissitudes, en dures épreuves, en souvenirs tristes et émouvans; dont les mélodies empreintes d'une douce et suave mélancolie, et où prédomine toujours le ton mineur, forment une touchante harmonie avec les sombres épisodes de son passé, une affinité frappante avec ses traditions orientales; ce chant dont les sons blessent parfois les oreilles non judaïques, parle au cœur de l'israélite et a pour lui mille attraits ineffables; il fait vibrer ses fibres les plus intimes. Ces mélodies charment ses labeurs comme ses loisirs; elles adoucissent ses chagrins en déridant son front, et leurs échos sont seuls capables de l'inspirer au sein du temple. Si vous changiez le caractère de ses cantiques au lieu de les modifier, et si vous alliez transformer son sanctuaire en une salle de concert, en y introduisant même les meilleurs morceaux de l'école italienne ou allemande, votre

rénovation correspondrait bien au goût et aux vœux de la génération actuelle, surtout à Odessa, qui régorge de nos amateurs de musique; vous auriez bien un nombreux auditoire, mais n'espérez pas par là contribuer à la dévotion, ou à la méditation religieuse des fidèles.

Procédons avec prudence et connaissance de cause à la modification du chant dans nos liturgies. Etablissons de prime-abord dans nos synagogues plus d'ordre et de dignité; contentons-nous d'organiser un chœur bien exercé, dont les voix sonores et harmonieuses, rehaussent l'éclat du culte en accompagnant nos sublimes prières, psaumes d'une majesté divine et d'une touche religieuse et impérissable; que nos chantre-officians, n'abusent pas du gosier aux dépens de l'harmonie et du sentiment, et que leurs mélodies, en se dépouillant des fioritures outrées, comme des airs profanes, empruntés à diverses nationalités, conservent leur caractère primitif, et se distinguent principalement par la simplicité, comme par cette suave et mélancolique expression, qui les caractérisent et leur donnent un cachet à part.

Conscription, Impôt direct, Perception, Hopital.

On peut constater avec plaisir, sans crainte d'être démenti, qu'à Odessa, la conscription se fait actuellement avec moins de difficultés qu'autrefois. Bien des bourgeois juifs d'ici, qui ont contracté quelques habitudes et quelques qualités inhérentes au bourgeois russe; l'obéissance à l'autorité et le patriotisme, comprennent aussi bien que lui, que, jouissant de la protection des lois de notre empire, on doit aussi en remplir les obligations, et participant à des droits il est juste de participer aussi aux devoirs. Par ces motifs, le recrutement n'y rencontre plus les difficultés auxquelles il était sujet par le passé, et le cas n'est pas rare, de voir un père n'ayant que deux fils, sur l'un desquels est tombé le tour de la conscription, les amener tous deux au comité de recrutement, pour les présenter à son choix. Nous espérons que sous peu, le reste de notre population d'ici, étant animé des mêmes pensées, acquerra la même conviction et se distinguera par le même empressement à obtempérer aux ordonnances de l'autorité.

Les impôts directs ordinaires sont payés ponc-

tuellement et avec régularité par les bourgeois juifs d'ici; il n'y a eu, dans ses dernières années, qu'un petit nombre parmi les indigens, qui n'ont pu accomplir leurs obligations, et ont par là motivé quelques arrérages.

La perception de la taxe des chandelles, destinée à couvrir les frais des écoles israélites, s'opère toujours selon l'arrêté ministériel, c'est à dire, en proportion de l'état de la fortune de chaque individu, ayant en vue que cette charge ne fût pas trop onéreuse, pour la classe inférieure.

Au demeurant, remarquons que l'intégrité et le zèle n'étant pas toujours permanens, nos lois, dans leur profonde perspicacité, ont sagement prescrit que l'élection des percepteurs de divers impôts, doit se renouveler annuellement; et il serait désirable encore, que leurs fonctions, durant l'année, fussent soumises au contrôle immédiat de deux membres des négocians israélites d'ici, élus à cet effet, parmi les notables de cette ville.

L'hôpital juif, qui doit son excellente organisation présente, comme nous venons de le dire plus haut, aux efforts généreux de Mr A. Lewchine, répond parfaitement et sous tous les rapports aux vœux de l'autorité locale. Son administration est dans le meilleur ordre, et le budget y est ponc-

tuellement et rigoureusement contrôlé. Les curateurs, connus par leur zèle désintéressé et par leur intégrité, font tous leurs efforts possibles pour justifier la confiance de l'autorité et de la communauté, en soignant les infirmes avec une attention et un admirable dévouement, en consacrant même leur loisir, pour satisfaire aux besoins nombreux et multiples de ce bienfaisant établissement.

L'hôpital contient ordinairement 75 lits; cependant, il y a des époques, où le nombre s'en élève à 90; il est fréquenté annuellement par 450 malades; Les salles y sont assez vastes, bien aérées et salubres; la propreté et l'ordre y sont parfaits; chaque patient est pourvu de tous ses besoins, et les surveillants accomplissent scrupuleusement leurs obligations. L'hospice a sa propre pharmacie. Grâce aux soins de médecins éclairés, les malades y sont traités avec sollicitude et humanité. En outre, il y arrive journellement de la ville et des faubourgs, des valétudinaires indigens pour consulter les médecins de l'hôpital, où ils reçoivent des ordonnances gratuites.

Cependant, il serait à desirer qu'il y fût attaché un médecin permanent, pour être prêt à chaque moment, à prêter le secours de son art hygiénique, où besoin serait. Des personnes bienfaisantes, qui

résident en ville viennent souvent visiter cet asile des infirmes, et leurs dons charitables, offrent à quelques convalescens les moyens pécuniaires indispensables, pour subvenir à leurs pressans besoins, au sortir de ce lieu.

MÉDECINS.

En parlant de l'hopital, je ne puis passer sous silence, un corps savant, qui constitue une fraction considérable de notre communauté, je veux parler du corps des médecins. Odessa compte douze médecins israélites. Ils sont tous très éclairés, empressés avec un louable désintéressement, à porter le secours de l'art médical, partout, où ils sont appelés, quel que fût le réclamant. Tous les matins de 8 à 10 heures, leurs portes sont encombrées des malades indigents, appartenant à toutes les croyances. Ils s'enquièrent avec une grande attention et une humanité exemplaire de tous les détails relatifs à leurs maladies, et dans les ordonnances qu'ils prescrivent aux patients, il n'est pas rare de remarquer qu'il est noté aux pharmaciens, de leur donner des médicamens gratis aux compte du docteur. Des visites à do-

micile chez les pauvres familles infirmes sont à l'ordre du jour, et par leur consolation plus que par leurs prescriptions, ils versent un baume curatif et salutaire sur les plaies des infirmes aux prises avec les souffrances. Des malades chroniques, qu'ils recommandent, sont admis dans le dispensaire d'ici, dans les établissemens hydrothérapiques, et dans celui des eaux minérales.

On a vu nos docteurs, dans les époques calamiteuses, lorsque les épidémies sévissaient avec la plus grande intensité, risquer leur vie pour porter secours et entreprendre des cures gratuites, partout où se manifestait le besoin, avec une abnégation et un empressement recommandable; et par leur conseil hygiénique, comme par leurs ordonnances préservatives, ils ont coopéré à arrêter le progrès des épidémies. Nulle part comme dans notre ville mercantile, où les vicissitudes et l'inconstance de la fortune rivalisent avec celle de la température, dans laquelle les fluctuations continuelles des affaires commerciales présentent des chances si fréquentes, le médecin philantrope ne trouve une occasion si favorable, pour faire voir à l'évidence la noblesse de ses sentimens et de son caractère véritablement généreux; Nulle part sa délicatesse ne peut si noblement se ma-

nifester, comme à Odessa, où les fréquentes intempéries jettent les masses dans des maladies chroniques et aigues; où tant de familles, sous l'apparence de l'aisance, cachent la misère et les privations de tout genre; où enfin, dans un boudoir, meublé d'accajou et de glaces bronzées, gît un malade, qui le premier jour de son indisposition, pourrait se voir dénué de tout moyen pécuniaire....

Cependant, bien que j'aie toute l'estime, qui est dûe à notre studieuse jeunesse, laquelle, après tant d'années passées dans les travaux et dans les études de la science médicale, a glorieusement terminé sa carrière scientifique; néanmoins je ne puis pas m'empêcher d'exprimer mes idées, qui sont certes celles de tout observateur honnête et impartial. Je veux dire qu'il serait à desirer: que nos jeunes médecins ne s'empressassent pas d'affluer dans les villes en qualité de praticiens, avant d'avoir visité les hôpitaux des grandes villes de la Russie, outre la clinique, qu'ils ont suivie dans la faculté, et que, sous la direction d'un docteur en renom, ils aient mûri leur savoir hygiénique par des faits et des observations. — Voyant parfois un jeune israélite, à-peine sorti de l'université, traiter un malade, dans un cas difficile, sans vou-

loir consulter un médecin expérimenté, une pensée involontaire s'empare de nous et nous nous demandons, s'il ne ferait pas mieux d'acquérir la pratique dans les premières années, sous un docteur consommé, que d'accourir dans les villes, à peine muni du diplôme académique, pour réaliser immédiatement les bénéfices de l'art, qui, bien que dûment cultivé, ne repose toute fois encore dans sa jeune tête, que sur des théories, et sur des problêmes?

Bienfaisance, Charité, Anomalie aristocratique.

Le superflu du riche est le trésor du pauvre. — *Midrasch.*

On est heureux de pouvoir constater, que la bienfaisance, cette vertu biblique, presque inhérente au sectateur de la foi mosaïque, est bien comprise et exercée par la plus grande partie de la popolation israélite Odessienne. Chez quelques uns, notamment de la classe aisée, ce n'est pas la bienfaisance individuelle, inerte, qui, loin de faire une œuvre philantropique, encourage parfois la paresse et l'oisiveté, ou cette autre qui jète son don cha-

ritable, pour ôter un lourd fardeau de sa conscienccе, et semble dire à l'indigent qui le réclame; „Va-t-en; ça me fait mal de voir la hideuse pauvreté.“ Non, c'est une bienfaisance cordiale, productive, d'un tact excellent, qui relève à son insu l'infortuné de son abattement, qui tend une main secourable au père de famille courbé sous le poids de malheurs imprévus, et lui offre un honnête moyen de gagner sa vie. Puis, se sont des bienfaits sur une échelle plus large, qui se traduisent en guérisons gratuites pour les infirmes; en chauffage, durant le froid rigoureux de l'hiver, pour des familles indigentes; en asile pour l'orphelin délaissé; en pain d'azime à nos nécessiteux pour la fête de Pâques; bienfaits, qui ont toujours en vue cette inconstestable vérité, que le superflu de l'aisance est le trésor de la pauvreté.

La classe bourgeoise ou ouvrière se distingue particulièrement par sa bienfaisance. Si vous traversez la rue juive le vendredi après-midi, vous rencontrez souvent des individus qui portent des sacs sur le dos, remplis de pains, quêtés dans diverses maisons abonnées, qu'ils vont distribuer aux familles honteuses, ou aux détenus dans les prisons, pour le jour de sabbat. Vous voyez des quêteurs, qui recueillent des offres pécuniaires

destinés pour faire des linceuls aux décédés indigents; des habits et des chaussures aux orphelins pauvres du *Talmud-tora*; puis d'autres confréries, qui embrassent diverses œuvres de charité. — Chaque père de famille, qui possède quelque aisance, surtout de la classe arriérée en civilisation, disons-le pour rabattre la présomption de quelques soi-disans éclairés, est tenu, en sortant vendredi au soir de la synagogue, de convier au banquet de sa famille, un ou deux pauvres; donnant toujours préférence à ceux qui sont versés dans les écrits rabbiniques. Il les régalent confortablement; entonne, de concert avec eux, les chansons d'usage; puis, en les congédiant, il les exhorte à venir le jour de sabbat à midi et vers le soir.

Maints autres traits typiques et généreux méritent d'être relatés, car ils nous familiarisent avec la vie intérieure et domestique de notre peuple, et avec quelques originalités qui lui sont propres. A peine, un père de famille juif de la bourgeoisie, a-t-il réussi a acquérir une fortune, quelque médiocre, qu'elle fût, que voilà tout un train de nombreux parens indigents, veuves et orphelines, qui s'achemine de divers bourgs et villages vers l'oncle opulent, pour tenter sa générosité. L'une, qui se dit cousine germaine, ré-

clame un don pécuniaire, pour établir une petite industrie qui lui procurera, dit-elle, une nourriture viagère; l'autre ne demande qu'une somme minime, pour marier et établir ses deux filles, qui sont déjà adultes. Une vieux parent arrive de la ville natale du bourgeois en question, où est morte depuis nombre d'années, sa vieille mère, et lui apprend, que faute d'une haie et d'une pierre tumulaire, sa tombe est foulée par les passans; voilà encore un individu, très proche, par la ligne masculine, qui lui expose qu'il doit payer les arrérages, dûs au percepteur des impôts. Toutes ces demandes, adressées au membre aisé de la famille s'accomplissent selon ses moyens. Et ce spectacle attendrissant de charité en famille, se voit très fréquemment parmi nos coreligionnaires, d'ordinaire, surchargés d'une nombreuse et indigente parenté.

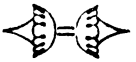
Mais point de régle, sans exception; et le lecteur, dont le cœur s'est dilaté, en faisant la connaissance de personnes, au caractère d'élite, et en apercevant des traits de générosité simples, mais non moins touchans, sera étonné et saisi d'un sentiment attristant, en remarquant dans la classe où il s'y attendait le moins, quelques individus, qui se distinguent par l'absence des vertus

mentionnées. Un grand poête a dit: „qu'en traversant l'Espagne, il y a trouvé bien des nobles, sauf la noblesse.“ (*) Ce mot spirituel serait parfaitement bien adapté à quelques jeunes israélites, appartenant à la soi-disante aristocratie financière. Loin d'ambitionner les qualités inhérentes à la haute aristocratie russe: son profond savoir; son affabilité et sa bienfaisance sur une grande échelle; et de tâcher de se les approprier; loin de rivaliser avec le plus grand nombre de notre nation, appartenant aussi à la classe riche et aisée qui s'intéresse vivement au sort de nos coreligionnaires, une fraction de notre jeunesse Odessienne, heureusement très minime, croit briller par l'absence de ces qualités: par des connaissances superficielles; par la morgue de l'arrogance; et par le cynisme de l'indifférence, pour tout-ce qui a rapport au judaïsme; comme si le mérite négatif suffit pour ennoblir le jeune homme. (13)

Si vous demandez à un tel individu quelque don charitable pour ses pauvres frères en religion, il vous répond bénignement: Mais mon cher! croyez-moi, votre collecte ne répondra pas au but généreux que vous vous êtes proposé. Loin

(*) Byron.

de contribuer à améliorer la position précaire de notre protégé, vous ne ferez que l'empirer davantage; votre collecte encouragera sa manie de mendier et sa fainéantise. Il importe beaucoup d'extirper ce mal qui ronge le cœur de la société, la flétrit et la démoralise. — Forme banale et usée, pour congédier celui qui rélame un secours. On affiche l'apparence d'une moralité, en ayant recours à la logique des faits, mais ce n'est que clinquant; on cache en réalité un vice sordide, en mésusant d'une vérité pour masquer l'avarice. — Hâtons-nous de déclarer que ces types sont rares, exceptionnels; que la plupart de notre jeunesse en question font le meilleur emploi de leur position sociale favorisée; ils portent le plus vif intérêt au bien-être de leurs confrères, et leur bienfaisance est au niveau de leur fortune.



LIVRE QUATRIÈME.

LA JUIVE OBSESSIENNE.

ÉDUCATION FÉMININE.

ECOLE DES FILLES JUIVES.

Les trois instituteurs de l'école des garçons que le lecteur connait déjà, ont fondé en 1835 une école pour l'enseignement et l'éducation des filles juives. On les y instruit dans les langues russe, allemande et française; dans l'histoire russe, la géographie, la calligraphie et les prières hébraïques avec la traduction allemande. Une dame juive, inspectrice, surveille leur conduite et leur apprend toutes sortes d'ouvrages à l'aiguille. Les examens, qui ont eu lieu annuellement ont constaté qu'elles

y ont fait des progrès assez marquans dans tous les objets.

Les filles israélites, en général, sont très dociles, désireuses d'apprendre des langues et de s'acquérir quelques utiles connaissances. Leurs jeunes et brillantes intelligences s'y prêtent à merveille, et elles les cultivent avec une surprenante facilité. A peine le précepteur a-t-il ordonné d'apprendre une leçon par cœur, que ces jeunes enfans, rivalisant de zèle et d'application, tâchent à l'envi de se surpasser l'une l'autre.

Il serait cependant desirable, que dans cet établissement, on mette plus d'attention à l'enseignement de la religion et aux obligations qu'elle leur impose: l'art culinaire devrait aussi y être enseigné avec soin, ainsi que ces devoirs que leur imposera leur vocation future. Présentement, cette maison d'éducation ayant passé sous la direction de l'autorité, il est à présumer qu'elle ne manquera pas d'introduire quelques améliorations.

Mais au sortir des élèves de cette école, et lorsqu'après avoir achevé leur cours d'étude, elles rentrent au sein de leurs familles, une situation curieuse s'offre quelque fois aux yeux de l'observateur. On voit des mères, spécialement dans les classes moins aisées, ignorantes, mais labo-

rieuses, soumises aux ordres de leurs maris et observant minutieusement toutes les coutumes qui regardent la juive; tandis que leurs filles, déjà éclairées, parlant une langue que leurs mères n'entendent pas, et qui, s'absorbant toute la journée dans la lecture, croient déroger à la dignité féminine que de vaquer aux travaux domestiques, et trouvent ridicules les observances de leurs parens; un contraste aussi frappant est peu propre à achever dûment l'éducation de la fille, dans la véritable acception du mot. Car des filles, qui, par leur savoir en imposent à leurs parents, et de pauvres mères, qui, dans leur aveuglement naïf, trouvant que toutes les actions de leurs filles si savantes, sont louables, ne croient pas devoir par conséquent les surveiller et les rendent ainsi leurs propres arbitres, ont motivé un état de chose singulier et qui a porté plus d'une fois de facheux résultats.

Mais hâtons-nous d'ajouter que ces cas ont été rares, et n'ont existé que par exceptions; puis que c'était un mal inévitable, prévu même. Maintenant, que quelques années se sont déjà écoulées depuis la fondation de cette école, ces cas n'existent presque plus; car les filles, naguère écolières, sont devenues mères; l'expérience a mûri leurs jeunes

têtes, et ayant appris à connaître que les qualités d'une fille bien élevée ne sont pas incompatibles avec celles d'une bonne ménagère, et que le titre de juive ne dépare pas l'éducation la plus soignée; elles sont à même de diriger et d'achever à leur tour l'éducation de leurs enfans.

Pension pour des filles israélites.

Il y a à Odessa une pension destinée pour l'éducation des filles juives des classes aisées. Elle répond, sous tous les rapports, aux exigences des parens et au genre d'instruction qu'ils désirent donner à leurs enfans. Celui qui y a assisté aux examens des élèves, a été agréablement frappé de l'ordre qui y règne, et de la belle tenue des charmantes écolières. La vivacité du jeu de leurs phisionomies indique une pénétration et une rapidité de conception qui vous prévient déjà en leur faveur. On est satisfait d'y voir avec quelle facilité et précision elles s'expriment et écrivent en trois langues, russe, allemande et française: et savent traduire quelques prières hébraïques en allemand. On est ravi d'entendre de jeunes enfans de 10 à 12 ans, réciter par cœur, correcte-

ment et dans diverses langues, les meilleures poésies classiques, et en traduire quelques unes d'une langue en l'autre; narrer couramment en russe tous les épisodes de l'histoire de notre empire, de l'histoire universelle; répondre ponctuellement sur toutes les questions géographiques; et en véritables sylphides, exceller dans la danse et la musique.

Ce qu'on regrette de ne pas y trouver, c'est comme dans l'école mentionnée, la connaissance plus claire des prières; des devoirs religieux et moraux qui regardent la juive, et celui de vaquer aux travaux du ménage; devoirs indispensables pour une fille bourgeoise, en quelle condition qu'elle soit. Et en vérité, l'éducation féminine, proprement dite, doit fixer une attention toute particulière, par la facilité qu'a une femme de s'impressionner de toute chose, par sa position ultérieure, relative à la famille, et sa tendresse maternelle, qui influe directement sur la moralité de ses enfans qu'elle entoure, dès leur naissance, de ses soins tutélaires. — Quand ces améliorations seront introduites dans cette pension, l'éducation y sera complète, alors elle sera une pépinière qui formera d'excellentes épouses et de bonnes mères.

Disons aussi, que la situation anormale, dont j'ai fait mention, en parlant de la première école, n'était jamais trop sensible chez les élèves sortant de cet établissement. Car la plupart des mères, étant elles même bien-élevées, douées de belles connaissances et de circonspection, sont à même de surveiller et de diriger dûment l'éducation de leurs filles.

Son Exc. Mr Noroff, ministre de l'instruction publique, ayant visité en 1852 cet établissement, de même que les autres écoles juives d'Odessa, et y ayant examiné les élèves, a exprimé sa parfaite satisfaction, de voir leurs progrès marquans, résultat du zèle des précepteurs.

La juive Odessienne.

Les dames de la classe aisée, étant en continuelles relations avec les autres habitantes d'ici, se sont amalgamées avec elles et en ont pris les bonnes qualités. Vous voyez parfois à Odessa des dames israélites de la riche classe, ornées de ces mérites qui caractérisent l'aristocratie russe: la brillante éducation, l'urbanité et la bienfaisance. Vous êtes ravi d'entendre une juive parler plusieurs langues, avec une précision remarquable,

dont l'esprit, parfaitement cultivé, vous charme par ses diverses et brillantes connaissances, et son savoir du monde, le tout rehaussé par une modestie sans affectation. Il n'est pas rare de remarquer dans le faubourg, dit Moldawanka, l'équipage appartenant à une dame de notre aristocratie financière; si vous êtes curieux de savoir quel motif l'a appelée dans ce coin mal-propre et peu fréquenté; on vous répondra, que là-bas, dans cette masure délabrée, gît sur un misérable grabat, sa laitière, aux prises avec les souffrances physiques, et son vieux mari décrépit et infirme, se trouvant hors d'état de lui porter secours, l'expose aux plus dures privations. Cette dame bienfaisante, après lui avoir envoyé un don charitable et son médecin, est venue la visiter, et ses paroles douces et consolantes accompagnées de bienfaits, versant un baûme salutaire sur la pauvre malade, facilitent la tâche du docteur.

La bienfaisance individuelle et collective est bien exercée par quelques unes. Tantôt c'est une collecte, pour une pauvre femme en couche: tantôt une souscription pour doter et établir des orphelines délaissées. Vous êtes surtout réjoui de voir quelle délicatesse elles emploient pour secourir une infortunée, et comment quelques personnes

exigences de l'éducation moderne, constitue un contraste frappant et a l'air d'un anachronisme...

Ce qui impressionne encore plus défavorablement tout observateur impartial, qui desire que notre nation adopte des mœurs réellement bourgeoises, c'est de voir le peu d'économie et parfois la dissipation qui règne ici parmi quelques familles israélites, notamment de la classe moyenne. A peine le mari a-t-il réussi à accaparer une affaire lucrative quelconque, et à en réaliser quelque profit, que déjà son épouse, dans une stupide présomption, propre à la parvenue, se met à remanier tout dans le ménage et à mener un train de vie de grande dame; change de mobilier, de langage, ne se souciant guère d'économiser. Il est vrai que dans l'intérieur de sa maison règne de l'élégance, qu'elle se distingue par sa charité et sa fidélité conjugale, mais ce qu'elle ambitionne le plus, c'est d'écraser ses rivales par sa mise soignée et sa robe de velours.

Ce train de vie est d'autant plus impardonnable, que la fortune en général, spécialement de nos petits commerçans d'ici, est très chanceuse et inconstante. Les affaires principales, consistant en spéculations de divers genres, un individu, possédant un petit capital, employé en céréales, ou

autres produits, peut, par l'arrivée d'un seul télégraphe de l'étranger, s'éveiller un beau matin et apprendre, qu'il est privé de presque tout son avoir.....

Les juives de la classe inférieure possèdent des vertus très-recommandables. Presque toutes aident leurs maris dans leurs occupations journalières, pour pourvoir aux besoins de leurs familles, d'ordinaire très nombreuses. Les unes sont très-industrieuses, et bravent les intempéries, qui, dans notre ville, sont si fréquentes, en vaquant toute la journée à leur menu commerce ou industrie. Elles ont une aptitude particulière pour attirer les chalands, et pour débiter avec profit leur brocantage, comestible, fruits etc. Les autres sont très laborieuses dans l'intérieur de leurs habitations, sont bonnes ménagères, fidèles et aveuglément soumises aux ordres de leurs maris. Vous y voyez une seule personne, qui fait la cuisinière, la nourrice, la ménagère, et qui en même tems vend des comestibles dans sa petite boutique, qui se trouve contiguë à la cuisine. Les bonnes qualités de la classe ouvrière russe: le travail infatigable, l'économie, le contentement du peu, savoir subir les privations, ne leur sont pas étrangères. Joignez à cela, qu'elles sont toutes exemptes des

passions violentes; vous n'y trouvez ni débauches, ni ivrognerie, ni même indécence. Aux jours de fête et de sabbat, c'est un plaisir de voir leurs maisonnettes reblanchies, la terre replâtrée par un limon jaune, les ustensiles nettoyés, la table, la cheminée et le lit recouverts de toile blanche, et l'air d'aisance et de contentement règner sur toutes les figures.

LIVRE CINQUIÈME.

OCCUPATIONS, MŒURS, HABITUDES, GENRE DE VIE.

LE COMMERCE.

L'occupation principale de la population juive d'Odessa est le commerce, cette divinité moderne, qui, dûment cultivée dans ses mille branches diverses, dans ses développemens possibles, par ses partisans actifs et intelligens, verse, (autre *Di-cornus*) [14] l'aisance et la fortune sur des milliers d'individus. Notre population s'y classifie sous ce rapport, en banquiers, escompteurs, négocians, marchands, commissionnaires, spéculateurs et courtiers.

Le banquier, sur cette place, par ses relations étendues avec les principales maisons de commerce et les sommités financières du reste de l'Europe, par son intelligence qui se prête merveilleusement aux transactions de change, rompu on ne peut mieux aux manœuvres de la bourse, constitue pour ainsi dire l'ame du commerce odessien, bien que les grandes opérations en céréales ne se trouvent pas en ses mains. Il réalise, au comptant, les sommes nécessaires pour le payement de divers produits; il achète presque toutes les traites des négocians, quelle que soit leur valeur, les négocie à l'étranger; il crédite et discrédite, désigne le cours de change selon ses combinaisons; et il tend à être un modèle de probité et de ponctualité.

Ce qui est remarquable et étonne celui qui n'est pas initié aux mystères du monde commercial, c'est de voir ici, à la bourse, des banquiers juifs d'un dehors assez peu avenant, sur lesquels, le type chassidaïque et le huitième de change, ainsi que la probité sont assez visibles, qui, en vérité ne possèdent ni fonds suffisans, ni connexions d'importance, de les voir réaliser, tous les jours de courrier, des opérations en change d'une respectable valeur. Pour résoudre ce pro-

blème, je ne puis que vous dire, qu'il est journellement acheteur et tireur....

Les escompteurs prêtent leurs capitaux aux commerçans ou aux marchands, sur un intérêt commercial. L'usure, disons-le pour l'honneur de notre communauté d'ici, cette lèpre sociale, qui se nourrit des larmes et de la ruine de ses semblables, n'y existe pas, de même que toutes les autres branches d'une spéculation illicite. Il est vrai que le désintéressement des escompteurs, en affaires de crédit, n'est pas proverbial, mais les intérêts dont ils chargent les débiteurs ne sont pas onéreux, n'étant pas trop au-dessus du taux normal usité; mais ils aident et alimentent beaucoup le menu commerce. Celui qui connait les détails et les spécialités de cette place, sait de quelle utilité ils sont, et quels avantages ils procurent. Ils avancent aux jeunes gens industrieux et actifs, des sommes suffisantes pour établir une industrie ou une affaire quelconque; le capital s'associe à la main d'œuvre. Ceux-ci s'inscrivent dans les ghilds et se livrent avec zèle et intelligence à leurs affaires, dont les escompteurs retirent le quart ou le tiers du bénéfice. Leurs débiteurs sont ordinairement de petits spéculateurs en céréales, des marchands d'habits, de manufactures, de sacs, de fers, de coloniaux etc.

Les commissionnaires juifs se trouvent ici en grand nombre. Ce sont des agens que les capitalistes et accapareurs juifs, qui résident dans les provinces méridionales de la Russie, envoient à Odessa pour réaliser la vente de leurs céréales ou autres produits qu'ils y expédient, et pour leur en remettre le montant, ou si le moment n'est pas favorable, les mettre en magasin.

Les spéculateurs juifs d'ici sont très considérables; ils spéculent en toutes sortes de denrées et autres produits; en manufactures, coloniaux, frêt de bâtiments, et même en maisons et magasins. Ces dernières affaires, continuellement assujeties qu'elles sont, à une fluctuation incessante, et n'ayant par conséquent pas de prix permanens, vu que la quantité de l'une, influe parfois en raison inverse sur la valeur de l'autre, en motivant une hausse ou une baisse, ces affaires donnent naissance à plusieurs spéculations, dont nos petits commerçans tâchent de tirer profit.

A propos des maisons, celui qui s'imagine que ces propriétés là, sur notre place, sont, selon la définition du *lexicon* des immeubles, se trompe fort; non, ce sont des effets mobiles, assujetis comme tout autre article, aux chances de notre marché, se trouvent à peu-près, sous l'influence

du blé, et passent constamment d'une main à l'autre. Nous avons vu en 1846 et 1847, quand les opérations commerciales en cette ville étaient très animées, vu les fortes demandes de l'étranger, et quand toutes les classes d'ici, ont en conséquence obtenu des résultats avantageux, nous avons vu, dis-je, la valeur des maisons monter de 20 à 25 % au-dessus du prix normal, et, remarquons en passant, que quelques autres petites circonstances y ont aussi contribué. Puis à l'époque calamiteuse de 1848 et 1849, quand les tourmentes révolutionnaires de l'étranger, loin de favoriser la prospérité du monde, en ont, par leurs misérables utopies, paralysé les forces vitales, ruiné le commerce et l'industrie, réalisé le paupérisme, et ont en même tems, désavantageusement influé sur les transactions de cette place; les maisons d'ici s'en sont ressenties, et leur valeur baissa de 10 à 15 %. — Ce prix chanceux des propriétés (pour revenir de ma digression) fait naître des spéculations, qui sont exploitées par quelques capitalistes juifs, et stimulés qu'ils sont, par nos intermédiaires, qui s'en occupent beaucoup, ils en font très souvent des achats et des ventes.

De tout ce que nous venons de dire, il résulte clairement que les israélites d'ici contribuent de

beaucoup, pour ne pas dire essentiellement, au mouvement et à l'animation commerciale de notre ville, que par leurs intermédiaires s'effectuent presque toutes les transactions, bien que les opérations mercantiles en grand, soient dans des mains non israélites. Voilà pourquoi, durant les fêtes juives et leurs jours de repos, le chômage est visible dans toutes les rues et dans beaucoup d'affaires, et même à la bourse; lorsque les fêtes arrivent le lundi ou le vendredi, les opérations de change sont peu considérables, ou elles se font la veille de ces jours.

Remarquons à cette occasion, que par les relations intimes qui existent entre les israélites et les marchands russes, les qualités recommandables de ces derniers, sous le rapport du commerce, se sont reflétées sur nos coreligionnaires. Car on sait, et d'ailleurs il est constaté par l'histoire contemporaine, que le juif moderne adopte les mœurs, la civilisation, et les habitudes de la nation au milieu de laquelle il vit. Notons aussi, que le profit que retire le gouvernement de toutes ces diverses spéculations est immense, incalculable. Car les grandes transactions se font entre les négocians du premier ordre, dont la parole équivaut à un acte en règle, mais les petites opérations qui

regardent le menu commerce, le crédit, la vente des effets mobiliers et immobiliers, divers grains et autres produits à livrer etc: affaires presque exclusives de la classe moyenne de notre peuple, doivent, pour qu'elles aient de la validité, observer scrupuleusement les formes de la légalité; conséquemment le timbre, la redevance municipale, celle du tribunal compétent pour la translation des immeubles. Voilà comment s'explique le nombre immense des lettres de change et des actes, qui sont légalisés chez plus de 60 courtiers jurés et notaires, parmi lesquels, il y a quelques uns qui ont plus de 3,000 numéros annuellement.

Au demeurant, constatons sans craindre que notre assertion soit contredite, que non seulement à Odessa, qui est une ville commerciale par excellence, les israélites se font remarquer avantageusement, mais qu'aussi dans tous les autres ports et villes de commerce de la Russie, nos coreligionnaires contribuent beaucoup au développement de toutes les branches possibles de l'industrie et des spéculations. Doués d'intelligence et d'un esprit spéculatif dans les reviremens mercantiles, ils répandent du mouvement et de la vie dans toutes les places favorables à une exploitation lucrative.

C'est ainsi que les marchés fréquentés par les négociants juifs, sont extrêmement animés; toutes sortes de marchandises, en passant par leurs mains, trouvent un écoulement facile et assuré; les diverses sortes de céréales et de grains, provenant des producteurs, passent, avant de parvenir au consommateur, par les accapareurs, les bazariots, les négocians, pour la plupart juifs; ils en multiplient les reviremens, et les divers spéculateurs retirent par là des bénéfices notables. Ainsi la main d'œuvre, les journaliers ont obtenu du travail. Par leur entremise, le capital ne chôme jamais et usant de mille canaux, il alimente les affaires, anime l'industrie, motive d'utiles concurrences et répand partout l'activité. Et, conséquence bien naturelle et logique, qui ne doit étonner personne, voilà pourquoi maints propriétaires des petits bourgs, notamment dans la Russie méridionale, tâchent d'y attirer des israélites en leur accordant des avantages spéciaux.

On m'objectera, il est vrai, que la plupart de leurs spéculations, manquent de solidité, reposant sur des chances trop éventuelles et douteuses; que diverses affaires qu'ils embrassent, sont aussi chimériques que difficiles à être effectuées, n'ayant pas pour base des fonds suffisans. Mais c'est

justement là leur mérite, c'est là que gît le secret du monde commercial. Escompter des bénéfices de spéculations imaginaires; improviser des affaires et en tirer profit là où, il n'y a aucune apparence d'entreprise spéculative; où même, s'il s'en trouve, personne ne soupçonne aucune ressource pécuniaire. M'objectera-t-on encore que la fréquente concurrence de notre peuple trop affairé, occasionne par fois des abus, je répondrai hardiment, que c'est un mal auquel il est facile de remédier, qu'aucune ville n'en est pas exempte, et puis ces cas, qui sont rares, sont suffisamment prévus par l'excellent Code russe.

Sans posséder de grands fonds, le négociant israélite sait par ses manœuvres combinées, multiplier les voies de crédit; réaliser partout, grâce à son utile invention des traites, les sommes requises; créer divers canaux pour faciliter les transactions, et conséquemment contribuer à l'animation de la place, et au bien-être national. C'est pourquoi, nous osons avancer, sans crainte que nos paroles soient taxées de partialité, que tant que le commerce jouera, dans le monde civilisé, le rôle qui lui est réservé, qui seul accuse le progrès réel d'un pays; tant qu'une cité mercantile aura besoin d'intermédiaires actifs et in-

génieux, pour faire accélérer ses opérations variées et faire activer ses entreprises de divers genres, le juif en sera le membre le plus indispensable. C'est lui encore, qui sera le plus apte à cultiver avec succès une place vierge, mais favorablement située pour le négoce.

Or, ai-je encore besoin de démontrer que la ville en retire un avantage inapréciable? Il ne faut pas trop de perspicacité pour s'en convaincre. Il suffit d'ailleurs de jeter un coup d'œil sur les registres annuels des tribunaux compétens, et de prendre surtout en considération ce que je viens de mentionner plus haut, pour en avoir une preuve évidente, irrécusable, et pour me dispenser de faire des parallèles.

MÉTIERS.

Aimez le travail et les métiers. — Aboth. 1. — 10.

Une grande partie de la population juive d'Odessa se compose d'artisans de toute espèce, et d'individus qui se livrent à toutes sortes de métiers, voire même à de tels, dont on n'a guère idée dans les autres communes juives. Outre les métiers auxquels s'adonnent ordinairement nos core-

ligionnaires, comme tailleurs, cordonniers, bonnetiers, passementiers, vous y voyez des individus, auxquels, semblables aux nationaux russes, les travaux les plus dures ne répugnent pas, et qui gagnent leur pain à la sueur de leur front. Ce sont, outre les cribleurs et mesureurs de blé, les maçons, poêliers, coupeurs et scieurs de bois. Puis viennent des métiers, professés à l'ordinaire par les allemands, comme menuisiers, forgerons, serruriers, graveurs, dont les nôtres s'occupent aussi.

Il y a parmi nous bien des artisans qui, grâce à leur habileté, leur savoir faire et à leur économie, jouissent d'une position assez aisée dans la société; d'autres qui se sont acquis, par leur activité, une fortune assez considérable, et, chose rare, qu'on ne rencontre guère parmi les communes de notre peuple, dans les autres villes, et qui accuse dans la nôtre une culture avancée, un progrès marquant de civilisation et de civisme; les autres négocians d'ici ne comptent pas pour une mésalliance, d'entrer en liaison de famille avec les artisans, ce qui est de très bon augure pour l'avenir de toute communauté juive. Dans ces dernières années, nous nous félicitons de pouvoir signaler avec plaisir, parmi nos bourgeois

On y exhibe divers échantillons, et après que l'acheteur en a indiqué la partie qui lui convient, on se rend au magasin; bientôt elle est vue, agréée, le prix arrangé, et la réalisation de l'affaire est immédiatement enregistrée.

En général les courtiers sont probes, actifs et intelligens. A peine le télégraphe a-t-il apporté quelque nouvelle favorable, relative aux céréales, que tous se mettent en mouvement sur leurs équipages, munis de toutes sortes d'échantillons, pour se rendre à leurs maisons respectives, et en les mettant au courant de toutes les affaires, ils s'informent de leur commission. On conçoit facilement que l'arrangement mentionné facilite beaucoup l'effectuation des affaires. (15)

Les courtiers de la bourse, s'y rassemblent deux fois par semaine, les lundis et les vendredis, avec les banquiers et les négocians. Ils s'y occupent exclusivement des affaires en change et effectuent pour les banquiers qui s'y trouvent, l'achat des remises, tirées sur les principales maisons commerciales du reste de l'Europe. Le cours de change s'y note, suivant le besoin d'argent, pour le payement des achats de la semaine, ou celui des traites, pour les remettre sur diverses places. Une petite note, offerte par le courtier en

question, au négociant, indique la somme, la place, et le cours de change de l'opération qu'il vient de terminer. Ce chiffon de papier équivaut à un acte en forme, et la réalisation, n'importe à quelle somme elle s'élève, suit immédiatement.

Ceux de la troisième catégorie, s'occupent spécialement de la rédaction, et de la légalisation, de divers actes. En outre, c'est principalement par leur entremise, que s'effectue la vente ou le louage des immeubles, ainsi que les escomptes. — Les notaires, qui d'ordinaire, sont aussi avocats jurés près du tribunal du commerce, rédigent divers actes et pièces de transactions, les légalisent, et ont aussi en outre le droit de lever protêt et d'intercéder pour les solliciteurs près du dit tribunal.

On est heureux de pouvoir constater, pour l'honneur du corps des courtiers jurés israélites, que depuis près de quarante ans, durant lesquels, comme on vient de le voir, presque toutes les affaires, qui s'élèvent journellement à des sommes immenses, ont passé par leurs mains; jamais, à trop peu d'exceptions près, plainte ou grief quelconque, ne fut porté contre eux, au tribunal ou à la chambre de commerce, pour abus de confiance, ou pour contravention à la loi. Leur probité, comme

leur intelligence, leur a valu constamment la confiance illimitée de leurs maisons respectives, et récemment encore ce témoignage flatteur leur a été accordé par les notabilités du commerce comme par l'autorité locale.

La rue juive, Bazar, Industrie.

Lorsque aux jours de printemps ou d'été, en flânant vers le soir par la ville, vous longez la rue juive, un spectacle curieux s'offre à vos regards. Une foule compacte, immense, bourdonnante remplit le carrefour et les rues adjacentes; le passant a de la peine à se frayer un chemin, à travers cette épaisse multitude. Cette masse compacte, immobile et stationnaire, en apparence, quand on la regarde de loin, est cependant pleine de mouvement, d'activité et de vie. Divers bruits s'y font entendre; c'est la clameur de la gente affairée, préoccupée; le vacarme des vendeuses de fruits qui attirent les chalands; où vient se joindre encore le hénissement et le trépignement des cheveaux; tout cela se confondant ensemble, se perd dans une rumeur vague, mugissante, semblable au bruissement de l'onde, qui vient se heurter contre un rocher.

Lorsque vous vous approchez de cette foule tumultueuse, un mélange de divers sentimens et de pensées s'empare de vous. Tantôt vous êtes frappé par le spectacle pénible et douloureux de cette agglomération des masses, de ces maisons étroites, peu propres, où le soleil et l'air ont de la peine à percer, et où tant de familles sont accumulées pêle-mêle, s'imposant les plus dures privations, bien qu'elles mènent une vie active et laborieuse; tantôt vous ne pouvez vous défendre d'un sentiment de commisération et d'humanité, lorsque vous voyez cette multitude active, intelligente, ne négligeant aucun genre d'industrie, de spéculation, se livrant à toutes sortes de travaux, cherchant dans l'espace une affaire quelconque, pour gagner sa vie et ne pas tomber à charge à autrui.

Mais pourquoi préférer ces oiseuses et mesquines occupations, des labeurs durs et peu productifs, lorsqu'un autre genre de travail moins pénible, plus fructueux, qui ne craint pas le surcroît de la famille, qui au contraire le désire: l'agriculture, tant prônée et recommandée par la loi écrite, tant ordonnée par nos lois orales, est-elle tombée parmi nous en désuétude? La coutume et l'habitude, contractées depuis nombre

d'années par nos coreligionnaires, de s'adonner avec prédilection aux professions commerciales, se sont-elles donc tellement enracinées dans les cœurs, qu'une grande portion de notre peuple est encore sourde à l'appel généreux d'un Monarque, dont les sages mesures, nous promettent un labeur plus productif, et plus fécond en utiles résultats?

Mais ma digression est de trop; elle m'a trop éloigné de la rue juive, où je reviens. Un mouvement ininterrompu règne dans la foule décrite; on vient, on va, on se presse, on se heurte. Ici, des femmes industrieuses circulent près de leurs étalages garnis de brocantage, guettant et conviant les chalands; d'autres sont assises près de leurs baraques, remplies de toutes sortes de pains, de viande et poisson cuit, où le manœuvre fait sa consommation à la belle étoile; là de petites boutiques, où vous voyez des vendeurs et vendeuses de merceries, de sacs, de tabac, et de commestible. Ces pauvres créatures bravent les intempéries pour aider leurs maris dans l'entretien de leurs familles. Plus loin, vous apercevez de pauvres ravaudeurs, assis sur des pierres, qui rapetassent la chaussure aux passans; des vieillards, qui vendent du vieux fer rouillé tout auprès d'une boutique, dans laquelle sont domiciliés trois artisans,

un tailleur, un cordonnier et un bonnetier. Toutes ces sortes d'industries, d'apparences mesquines, procurent les moyens d'existence à de nombreux pères de famille, qui d'ordinaire sont sobres et actifs. — Au milieu de ce bazar sont stationnés, les journaliers, coupeurs de bois, poêliers, cribleurs et mesureurs de blé; près d'eux circulent les frippiers, ces colporteurs d'oisivité, chargés de vieux habits. Mais ne rions pas de leurs haillons, ils leur fournissent de quoi pourvoir aux besoins de la famille. Au bout de la rue vous rencontrez plusieurs petits commissionnaires, bazariots, courtiers-marrons, voire même des flâneurs. Ils forment des côteries où les menues opérations mercantiles de la journée sont relatées avec tous les détails circonstanciés.

Voyez-vous cet homme à l'air rébarbatif et rechigné, au front sillonné par la misère, aux paupières épaisses, vêtu de bure, et qui sort de la synagogue? C'est un scieur de bois; mais sous cette enveloppe grossière se cache un cœur sensible, un esprit trempé dans les études, bien que circonscrites. Il a passé sa jeunesse dans les travaux talmudiques; Un bourgeois aisé l'avait pris pour gendre et s'était engagé de pourvoir à ses besoins de chaque jour, et à lui assurer le

pain quotidien; mais des circonstances imprévues ayant, dans la suite, détruit la fortune de son beau-père, il se vit dénué de tout moyen d'existence, surchargé d'enfans et forcé d'abandonner une science peu lucrative pour prendre la scie. — Il est laborieux, sobre; il vient de dire la prière du soir, et va rentrer chez lui avec le produit de la journée. — Voyez cet autre jeune homme élancé, mince, à la figure blême, exténuée, au regard méditatif, à l'accoutrement désordonné, il traverse la rue juive comme quelqu'un qui ne veut avoir aucune relation avec le monde extérieur et semble préoccupé d'une seule pensée. Ce sont les méditations et l'étude des écrits rabbiniques, qui, ayant épuisé ses forces, l'ont rendu mélancolique. Il jette sur ses frères affairés un regard de compassion, croyant, dans sa pieuse naïveté, mieux comprendre la mission et la destination de la vie.

Noces, Mœurs, Genre de vie.

La lecture sérieuse de mes précédents chapitres, dans lesquels j'ai parlé rabbinisme, synagogue, chassidisme, a peut-être ennuyé et failli endormir le lecteur non israélite. Je tâcherai de

dérider son front et le réveiller. Mais bien entendu que si le style du chapitre suivant, n'est pas en harmonie avec celui des précédents, il ne m'en voudra pas.

Dans le tableau qui vient de se dérouler devant ses regards, et où il a déjà pu remarquer, bien qu'à traits imparfaits, le caractère, les mœurs, les habitudes et le genre de vie de notre nation, il est indubitablement curieux de voir aussi une noce juive, ce mélange à ce qu'on dit, d'usages et de mœurs orientales et modernes. Je m'en vais satisfaire sa curiosité. C'est justement la semaine, après le neuvième jour du mois *d'Ab*, qui abonde en mariages.

Il est cinq heures. Non loin d'ici, dans une maison située rue Richelieu, un de mes amis de la classe aisée se marie aujourd'hui; entrons. Grand nombre d'invités, tous en grande tenue. Les jeunes gens élégamment mis, les uns en habit noir, bien gantés, bien chaussés, les autres, étudians juifs, en uniforme du Lycée ou du Gymnase, circulent dans un appartement bien meublé. On y cause, on fume, on s'amuse; tandis que le fiancé est préoccupé de la réception des invités. Dans une grande salle attenante, sont assises les dames, expectantes et silencieuses. Leur mise à

l'européenne, bien soignée, satisfait les exigences les plus modernes. La fiancée, richement parée en robe de soie blanche garnie de dentelles, les cheveux en tresses ondulantes, est assise sur un fauteuil et entourée de jeunes filles aux figures radieuses et épanouies, à la taille svelte et gracieuse; ce sont ses proches parentes ou amies. Le fiancé arrive, accompagné des personnes officielles et officieuses, il met un voile sur la tête de sa future, et les dames à leur tour lui jettent des fleurs.

Après avoir goûté quelques rafraîchissemens, les invités, hommes et femmes, se placent dans des équipages et se rendent à la synagogue, où le dais nuptial est déjà élevé, et où tout est préparé pour la cérémonie du mariage. Le chœur entonne des hymnes analogues à la circonstance; les fiancés et les proches parens se placent sous le dais; le chantre officiant y fait en langue talmudique la lecture des stipulations mutuelles du contrat matrimonial, et des obligations qu'impose au nouveau couple, la carrière nouvelle où il va entrer. Puis, les parens des fiancés effectuent autour d'eux, quelques marches circulaires, et enfin le chef religieux de la communauté, s'approche et prononce la bénédiction nuptiale. La cérémonie

achevée, le chœur, dirigé par le chantre, récite derechef des cantiques, des psaumes, après quoi tout le monde retourne chez soi. Chemin faisant, faisons remarquer qu'il est bien regrettable que la lecture dont je viens de parler, ne se fasse pas dans une langue vivante, accessible aux nouveaux mariés, par un prédicateur capable d'apprécier une circonstance si favorable. L'effet, dans un moment si solennel, en serait d'une efficacité excellente, désirée.

Il est nuit, nous sommes de retour dans la maison nuptiale; elle est bien illuminée. Les lustres, les lampes, les bougies répandent partout une clarté éblouissante, qui reflète à merveille des figures souriantes, des traits fortemment prononcés, des fronts hauts empreints de pureté et d'innocence, des yeux qui ne vous permettent aucune réflexion équivoque. Ces jeunes filles, dont quelques unes sont ravissantes de beauté et de jeunesse, dont la causerie est gaie et agaçante, se promènent dans la salle; leurs mères sont silencieusement assises, et scrutent les regards furtifs et aimables que les adolescens lancent sur leurs filles, regards dans lesquels elles croient apercevoir cet attachement cordial, qui est le précurseur du mariage.

Dans la chambre voisine se trouve une foule d'hommes qui jasent et fument, dont les allures et le maintien sont nobles, les manières affables, polies. Ici quelques uns s'amusent autour d'une table d'écarté, là vous remarquez une côterie où l'on parle littérature, commerce, politique; mais la conversation de prédilection roule toujours sur le blé; c'est un sujet indispensable en notre ville, même dans une soirée de noce. Plus loin, un jeune homme, le lion du jour, s'appuyant avec nonchalance sur le fauteuil de la jeune fille, qu'il vient d'inviter à la danse, lui débite de ces jolis riens, qui sont en vogue, et dont elle rit à gorge déployée: près de lui, le fils d'un richard est choyé, fêté, cajolé, par des amis complaisans, qui s'empressent de capter sa faveur. Vous y voyez la même aisance et le même abandon, le même air maussade et la même fatuité que partout ailleurs; on s'y amuse, et on y baille comme dans les sociétés des autres nations.

Mais voilà qu'une excellente musique se fait entendre. Les jeunes juifs, s'emparant de leurs dames, exécutent avec elles, toutes les danses en vogues, dont les minuties les plus futiles, sont scrupuleusement observées. Des boissons et rafraîchissemens de toutes sortes sont copieusement

servis. Il est minuit; toute la société est invitée dans une salle à part, où, sur des tables ornées de fleurs et de pyramides, se trouvent différents mets délicats et des vins généreux, qui satisfont les exigences même des gastronomes et des gourmets; enfin le champagne, bu à la santé des nouveaux mariés, couronne dignement la noce. Vous voyez bien que rien n'y manque sauf le cachet du juif.

Mais je remarque que mon lecteur non-israélite est désenchanté, peiné, sa curiosité n'est pas du-tout satisfaite; la noce qu'il vient de voir n'a point justifié son attente; c'est comme chez lui. Je m'en vais l'indemniser. J'ai dit, qu'il y a cette semaine quantité de mariages; passons dans la rue juive, ou si voulez, rue Cathérine, là-bas, où elle aboutit au vieux bazar. Là a lieu la noce d'un individu, appartenant à la classe ouvrière. Dans une grande baraque, improvisée à la hâte, et plantée au milieu de la cour, se trouve une foule bigarrée, hommes, femmes, enfans, vieux, jeunes; on s'y presse, on s'y coudoie; tout le monde y est préoccupé. Leur costume est un mélange du long habit qu'ils portaient jadis, et de celui qu'ils furent obligés d'adopter. Une rumeur générale, ça et là un vacarme se fait entendre; c'est que le parens des futurs époux n'ont pas

encore accompli leurs mutuelles obligations relatives à la dot stipulée aux fiançailles. Ce bruit va dégénérer en une querelle, qui pourra faire rompre les arrangemens du mariage; mais grâce à l'intervention des amis, les parties contendantes se réconcilient, le silence est rétabli, et l'on s'arrange à l'amiable.

Le fiancé, accompagné du rabbin, ayant jeté le voile sur la tête de sa future, se rètire. Bientôt arrive le sermoneur-bouffon (Marchalak), personnage de rigueur au jour du mariage. Il se met à débiter, dans le jargon polonais-tudesque, une espèce de sermon sentimental et burlesque à la fois, dans lequel il parle de la nullité des choses humaines, de la rémunération de l'ame juste dans l'Eden, ainsi que du châtiment du méchant dans l'enfer; il évoque des souvenirs attristans et poignans. Ces paroles, au fond assez émouvantes, mais entremêlées ça et là de fadaises ridicules, pénètrent les fibres les plus intimes de l'auditoire naïf; il soupire, il sanglotte, des larmes amères coulent de ses yeux. Mais au beau milieu de sa harangue, le ménétrier et la flûte qui se font entendre, viennent couper court au long discours de l'improvisateur, et voilà que toute cette foule larmoyante, les paupières encore humides de pleurs, se

met à sauter et à danser, rivalisant d'ardeur et d'enjambées. Puis commence la marche à la synagogue; elle est accompagnée d'une musique, composée d'un ménétrier, d'un cymbalier, et d'une flûte; la grosse caisse n'est plus de rigueur depuis quelques années.

Dans la synagogue, la cérémonie nuptiale étant la même que celle que nous venons de décrire, rentrons dans la baraque mentionnée. Les nouveaux mariés, qui ont jeûné toute la journée, se mettent à table et mangent la *soupe dorée*. Bientôt les invités se rassemblent; hommes, femmes, enfans, entrelacés dans un cercle, s'amusent et exécutent diverses danses nationales; puis tout le monde se place pour souper. Durant le dessert revient le sermoneur-bouffon en question, recommençant ses fadaises de plus belle. Il excite par ses rimes improvisées et sarcastiques, comme par ses propos saugrenus, le rire des convives: il leur adresse de bons mots, des phrases décousues, par fois spirituelles bien que spirituelles, assaisonnées ça et là de force citations, et en les débitant à sa guise, il leur désopile la rate. Ensuite il fait appel aux invités, et les exhorte, avant de s'en aller, de procéder à l'offre des présens nuptiaux; alors chacun est tenu d'offrir aux fiancées, un don pécuniaire ou tout autre cadeau.

En parlant des noces, je me félicite de pouvoir signaler, que les mariages prématurés n'ont pas lieu à Odessa; on n'y remarque pas cette coutume, qui a engendré tant d'inconvéniens, alimenté le paupérisme, et entraîné à de fréquents divorces. Vous n'y êtes pas frappé par le spectacle pénible, de voir l'adolescent, n'ayant encore aucune idée des obligations qu'imposent les liens conjugaux, ne possédant aucune connaissance d'une industrie ou d'un métier quelconque, courbé dans un âge encore tendre, sous le poids de la misère et du fardeau d'un surcroit de famille, et obligé pour la nourrir, de recourir à des moyens parfois illicites. Actuellement l'autorité supérieure a rigoureusement prohibé, dans toutes les communes juives, les mariages précoces.

LIVRE SIXIÈME.

DISPOSITIONS BIENVEILLANTES DU GOUVERNEMENT.

LEUR INFLUENCE SUR LES ISRAÉLITES D'ODESSA.

CHANGEMENT du COSTUME.

La plus grande partie de la population juive d'ici, a accueilli avec joie et reconnaissance l'ordonnance, touchant le changement de costume et l'adoption de l'habit européen. Etant, par la communauté des intérêts commerciaux, en relations incessantes avec les négocians russes et étrangers, qui se trouvent ici; les besoins journaliers l'appelant souvent dans les tribunaux et sur les places publiques, l'israélite Odessois se trouvait trop gêné dans son long caftan noir, sa ceinture etc. Mais tous empêchés qu'ils étaient, le fanatique, par des

scrupules religieux, et par le motif erroné d'en léser la foi; le commerçant, par des motifs de crédit et à d'autres égards; le reste par des liaisons de famille, ils ne purent se résoudre à quitter un costume si propre pour ceux qui le croyaient traditionnel, à cacher dans ses plis leurs préjugés. Mais à peine l'arrêté ministériel fut-il promulgué par le journal d'Odessa, qu'en moins de trois jours, une grande fraction de notre population subit une métamorphose complète, et, sous l'égide de la loi tatarique, qui ordonne rigoureusement d'obtempérer aux ordonnances du Monarque, (*) mais en réalité, stimulés par leurs propres désirs, tous les motifs susmentionnés ayant disparu d'emblée, on congédia le costume que quelques uns regardaient, non sans raison, comme une marque de réprobation, et on lui dit un éternel adieu.

Cependant, bon nombre de la masse, voulant réconcilier la susdite ordonnance avec les scrupules de leur conscience, s'imaginèrent que se débarrasser seulement de la ceinture; raccourcir tant soit peu leur accoutrement; inventer un bonnet, qui, habilement façonné, tienne le juste-milieu, entre leur ci-devant chapeau et celui du pays, suffit pour être appelé le costume européen. On

(*) Babe Kame.

n'y fit pas grande attention, sachant bien que le temps fera le reste.

Les dames surtout, accueillirent cordialement cette bienveillante disposition de l'autorité, et lui souhaitèrent la bien-venue. Jalouses de faire mieux ressortir, sous un chapeau moderne, leurs traits fortement prononcés, leurs fronts hauts et carrés, qui sous leurs ci-devant frontaux, avaient un type trop oriental; aiguillonnées par le désir de faire mieux valoir leurs charmes, et leur taille gracieuse, vêtues à l'européenne, et s'appuyant sur le bras de leurs époux, figurer aux promenades publiques à l'égal des autres promeneuses, elles bénirent en silence l'arrêté qui répondit si parfaitement à leurs vœux intimes.

Au résumé, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le faire remarquer plus haut, cette disposition du gouvernement, qui décèle une profonde perspicacité, sera d'une grande efficacité sous le point de vue matériel et moral. Par la suppression de notre costume. qui, comme une ligne de démarcation, marquait un intervalle entre nous et les autres nationaux, l'amalgame avec ceux-ci, s'étant opéré, il influera avantageusement sur nos habitudes, voire même sur notre genre d'occupation; nos mœurs s'amélioreront et un lien

intime et social avec les bourgeois des autres nations en sera le résultat.

La création des écoles, Horticulture.

La création des écoles israélites et spécialement celle des pépinières rabbiniques dans plusieurs villes, où les communes juives sont assez nombreuses, sera un jour féconde en riches résultats, et exercera une influence avantageuse sur toute la population, surtout lorsque celle-ci y sera stimulée par l'espoir de pouvoir par là améliorer sa situation. J'en ai déjà amplement parlé dans l'aperçu général; il ne me reste qu'à constater, que l'état de nos écoles d'ici, qui existent depuis 28 ans, a répondu, sous tous les rapports, aux vœux des autorités de l'instruction. Les instituteurs qui nous sont connus, ont gardé leurs places et professent les mêmes objets, attendu que, grâce à leur zèle méritoire et leurs efforts, durant cette longue période, le gouvernement n'a eu constamment qu'à se louer d'eux.

L'ordonnance récente, portant, que les précepteurs en général (Mélamdim) soient tenus de subir un examen, et de se pourvoir d'un attestat,

constatant leurs antécédens, leur moralité, et d'observer plus d'ordre dans l'enseignement, remédiera beaucoup aux imperfections de nos écoles privées (chédarim) d'ici, et obtiendra de bons résultats, d'autant plus, que bien des enfans juifs ne fréquentent point les écoles publiques, mais prennent des leçons de ces maîtres privés.

Plusieurs enfans israélites s'instruisent aux gymnases et au Lycée d'Odessa, dont les annales ont enregistré constamment leur moralité et leurs progrès. D'autres fréquentent l'école d'horticulture, qui se trouve ici au jardin botannique. Ils y reçoivent l'instruction théorique et pratique dans les diverses branches de la science agricole. Un israélite, plein de zèle, leur enseigne en outre, gratuitement, l'écriture sainte et la religion. Le directeur de cet utile établissement, est on ne peut plus satisfait du zèle et de l'application de ces élèves, qui promettent d'être un jour assez versés dans les connaissances qui regardent l'économie rurale. Espérons que l'exemple de ces écoliers, qui y ont suivi la généreuse impulsion, et l'encouragement donnés par S. E. Mr le ministre des domaines de l'empire, trouvera de l'émulation parmi nos coreligionnaires des autres villes.

Création des colonies agricoles juives.

La terre n'est jamais ingrate envers celui qui l'arrose, la sueur au front.

Odessa compte un grand nombre d'individus, qui se sont faits inscrire par le comité des colonies agricoles de la Russie méridionale, comme agriculteurs, sur les terres qui appartiennent aux domaines de l'empire; beaucoup d'autres se sont inscrits sur celles des particuliers. Au commencement on ne voyait se coloniser que ceux qui étaient totalement dénués de moyens d'existence, mais présentement, on est heureux de remarquer, même parmi nos bourgeois qui ne sont pas dépourvus de quelques occupations, une tendance prononcée pour l'agriculture, qui, grâce aux facilités qu'on vient de leur accorder, va se généralisant.

Dans le gouvernement de Kherson, il y a déjà des colonies juives qui répondent, sous tous les rapports, aux vœux de l'autorité, et qui offrent toutes les garanties pour le bien-être de ses colons. Vous y trouvez des synagogues, un hôpital et d'autres établissemens d'utilité générale; un

grand nombre de bêtes de somme, et des instrumens aratoires.

J'ai eu l'occasion de faire une excursion dans une de ces colonies-modèles. En voyant l'ordre, la propreté de ses jolies maisonnettes, l'aisance qui y règne, les riantes prairies et les sillons labourés; en remarquant, imprimés sur toutes les figures, le bonheur, le contentement et la reconnaissance envers leurs bienfaiteurs; en admirant l'accueil hospitalier que donnent à tout passant, les laboureurs juifs qui, tout en chantant, vaquent aux travaux des champs d'où la fainéantise et le brocantage sont rigoureusement bannis; je me croyais transporté dans l'âge heureux de nos patriarches, et je ne pouvais me défendre de penser, que bien de nos riches citadins pourraient leur porter envie.

Malheureusement, il y a d'autres colonies, où la pauvreté et la pénurie sont à l'ordre du jour, et qui ne ressemblent point à celle-ci. Soit qu'une année stérile, ayant frustré l'espérance du laboureur, l'ait mis dans la misère et dans un état pitoyable, en le privant de son moyen d'existence; soit que l'habitude des occupations oiseuses, une longue suite de privations, ayant paralysé ses forces physiques, l'ait rendu paresseux, les travaux y

sont négligés, les sillons peu défrichés. Quelques uns des colons les désertent et se réfugient dans les villes voisines, pour y chercher d'autres occupations. Leur champ offre l'aspect attristant de la misère; un emplacement vaste, peu cultivé, parsemé ça et là de masures délabrées et isolées; des figures blêmes, exténuées, parcourent le chemin, tenant des enfans en guenilles et tombent à charge aux passans.

Espérons que ces colons, s'armant de persévérance, surmonteront les premières difficultés, inséparables dans les colonies d'agriculture, et à force d'activité et de patience, ils parviendront à en recueillir des fruits. „La terre n'est jamais ingrate envers celui qui l'arrose, la sueur au front," disaient nos anciens, qui nonobstant leur érudition, prenaient à tâche d'y joindre la science agricole et celle des métiers.

Historique de l'Agriculture.

L'exploitation rurale a subi diverses phases dans l'histoire de nos coreligionnaires; je veux en tracer succinctement l'historique, ne fut-ce que pour faire voir, que par les vicissitudes de l'ordre

social, l'agriculture, cette occupation jadis si noble, dont se glorifiaient les princes de Juda, en est réduite aujourd'hui, chez nous, à récruter ses partisans dans la lie du peuple.

Lorsque nous remontons aux temps primitifs, à l'antiquité, nous trouvons nos ancêtres, conduisant leurs troupaux sur les montagnes et dans la vallée de Palestine; leur avoir consistait en bétail et produits ruraux. Les frères de Joseph se recommandèrent à Pharaon, en lui disant, qu'ils étaient pasteurs. Les lois de Moïse, comme nous l'avons déjà fait observer, se rapportent à un peuple essentiellement livré aux travaux agricoles; on remarque même dans quelques unes de ses immortelles institutions, une tendance anti-commerciale. Notre premier roi Saül était berger. David, ce roi-psalmiste, pasteur fidèle d'Israël était d'abord pasteur, conduisant un troupeau. Les psaumes glorifient le bonheur et la prospérité des cultivateurs. Salomon éternise en chants impérissables les délices de la vie pastorale. A l'époque de la fondation des états romains, nous trouvons encore un grand nombre d'israélites se livrant à l'agriculture. Aprés la dispersion d'Israël, dans la période des talmudistes, notre peuple ne se voua plus exclusivement au labourage, mais il formait en-

core une branche essentielle qui fournissait aux masses leurs moyens d'existence ; déjà divers métiers commencèrent à y pénétrer. Le rabbin lui même étant ordinairement agronomme ou artisan, enseignait ces connaissances à la nation.

Au moyen-âge, époque des vicissitudes et des tribulations des infortunés sectateurs judaïques, le sol étranger ne leur offrant plus assez de garanties pour lui confier leurs biens ; réduits souvent à s'expatrier et à quitter le lieu natal, il est très naturel qu'ils aient abandonné l'agriculture, leur occupation primitive. Les durs travaux de tout autre genre et les métiers la remplacèrent. Ils se mirent à exploiter quelques branches du commerce, qui, en leur fournissant les moyens de gagner leur vie, avaient encore l'avantage de ne pas être attachées au sol.

C'est d'alors que datent les assignations, dont nos coreligionnaires sont les inventeurs. Nécessité fut vertu ; car à la veille d'être bannis de l'Espagne, où ils se rendaient si célèbres par leurs mémorables écoles, dans lesquelles toutes les branches du savoir étaient glorieusement cultitivées, tandis que toute l'Europe était encore couverte des ténèbres de l'ignorance ; où quelques israélites s'étaient par leurs travaux, acquis des biens et de la

fortune; à cette époque ils inventèrent un moyen, qui les mit à même de pouvoir facilement transférer leurs capitaux aux jours désastreux. C'est alors que les transactions commerciales supplantèrent *les* occupations rurales.

Dans l'avant-dernier siécle encore, l'intolérance de quelques contrées, exhumant les idées du moyen-âge, leur prohiba tout moyen d'existence, sauf le commerce, et ils furent par là forcés à s'y livrer exclusivement. Mais à l'époque où nous vivons, une ère nouvelle et heureuse va poindre pour *les* israélites de cet empire, promettant une meilleure perspective. La tolérance religieuse de notre gouvernement nous convie à l'agriculture et à l'économie rurale, genre d'activité qui fit, durant bien des siècles le bonheur de notre nation. Et encore pour nous y encourager, on nous accorde des avantages, et des immunités. Qui de nous ne serait pas saisi de sentimens d'éternelle reconnaissance, pour des bienfaits si généreux? En vérité, quel pays peut offrir plus de garanties pour le bien-être de plus de deux millions de sujets juifs, que notre vaste patrie, où il y a encore tant de terrains incultes et labourables? Dans quel empire, la propriété, ces biens acquis par la sueur des agriculteurs, sont-ils plus garantis, que dans la Russie, gou-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

vient de leur imprimer, pour devenir, ainsi que nos coreligionnaires d'ici, membres utiles de la société, il est à espérer dis-je que ces communes verront leur condition sociale s'améliorer.

Que la classe bourgeoise, tâche donc de continuer à puiser dans les écoles qu'on vient de créer, ces connaissances pratiques et utiles, nécessaires à leurs relations sociales; qu'une partie de la classe inférieure, plus nombreuse, en se dégageant des habitudes invétérées, de se livrer généralement aux professions commerciales, continue à suivre l'appel généreux, qui les invite aux travaux plus fructueux des champs; que tous nos confrères en Russie tendent, à l'instar des Israélites d'Odessa, à s'approprier les vertus civiques; la conséquence en sera certes salutaire pour l'avenir, et la position générale de deux millions de sujets utiles, qui se seront rendus dignes de la suprême protection, sera améliorée. Léguons à la future génération, des principes qui concilient nos devoirs religieux, avec ceux que réclament la patrie et la société; ne perdons pas de vue, que, israélites que nous sommes dans l'intérieur de la synagogue et dans l'accomplissement des devoirs qu'elle nous impose; au dehors, nous formons un chaînon de la grande famille,

dont nous habitons le sol, nous sommes compatriotes d'une nation, modèle de patriotisme et d'activité, nous sommes sujets d'un état, dont les les institutions nous protègent, et qui nous imposent d'autres obligations.

Déjà le gouvernement Impérial a pris l'initiative dans la voie de notre régénération. Prenons à tâche de justifier son attente, par l'accomplissement rigoureux de tout ce qui dépend de nous; et au fur et à mesure que nous répondrons à ses vues larges, bienfaisantes, et que nous offrirons des garanties suffisantes de ces vertus civiques, qui recommandent l'honnête bourgeois, la série des bonnes dispositions serait continuée en raison de nos progrès sociaux. La grande idée de relever et de régénérer la nombreuse population israélite du vaste empire russe, est digne de la générosité de notre Jeune Monarque. Reposons nous-en sur Sa haute sagesse et Sa justice. Nous sommes autorisés à l'espérer dans notre patrie, d'autant plus, que la nation au milieu de laquelle nous vivons, hospitalière, ayant un grand dévouement et un amour constant du prochain, ne nourrit point cet esprit de haine, cette animosité religieuse, que l'on rencontre ailleurs. Elle se féliciterait de notre réhabilitation.

Prions le Tout-puissant de combler de Ses bénédictions et de Ses trésors inépuisables notre jeune et Auguste EMPEREUR, qui daigne jeter sur nous Son regard de faveur. Que l'Eternel, prolonge Ses jours précieux, comme ceux de toute la famille Impériale, pour le bien-être de tous Ses sujets, parmi lesquels ont le bonheur de compter aussi ses nombreux sujets israélites, qui jouissent des bienfaits émanés de sentimens de tolérance, d'humanité et de Justice, base de toutes les généreuses actions.

FIN.

NOTICE

STATISTIQUE SUR LES ISRAELITES D'ODESSA.(15)

POPULATION.

Le chiffre de la population juive d'Odessa s'élève approximativement à 17,000 individus, y compris les deux sexes. Savoir:

Négociants de la première classe (ghild) 7 familles.
» » seconde » » 28 »
» » troisième » » 442 »

total 477 f. 2928 ind.

Bourgeois inscrits à Odessa — 1,517 familles — 7712 individus.
» » dans les autres villes de la Russie, et qui demeurent ici plus de 6,000 indiv.

17,000

Instruction, Education.

Pour l'enseignement de la jeunesse juive, il y a à Odessa trois écoles de gouvernement, deux pour les garçons et une pour les filles.

L'école de premier rang compte 150 élèves.
» second » » 120 »
» des filles » » 160 »

27 Ecoles privées (chedarim) de premier rang	830	élèv.
24 » » » second »	263	»
1 Ecole dite Talmud Tora, pour les orphelins et indigents	203	»
1 Pension pour les filles.	60	»
Ecoles privées . . . — . . .	122	»
	1908	«

Beaucoup d'enfans israélites fréquentent les gymnases, le lycée, l'école d'agriculture, et un grand nombre d'entr-eux prennent des leçons privées.

Progrès littéraire.

Les israélites d'Odessa, qui ont publié quelques ouvrages ou écrits périodiques sont:

En hébreux, Eichenbaum, Pinsker, Werbel.
» russe, O. Rabinovich, Finkel, Bertensohn,
» allemand, Stern, Wolfsohn, J. Hurovitz.
» français, E. Lœvensohn, J. Tarnopol.
» italien, Derblicb, M. Wahltuch.

En outre, quelques docteurs en médecine d'ici ont fait imprimer divers écrits, relatifs à la science médicale; des étudians et autres jeunes israélites, ont publié à diverses époques, des articles littéraires dans les journaux de la Russie.

Occupation.

La principale occupation des israélites Odessois est le commerce, toute sorte de spéculations mercantiles, et

l'industrie. Grand nombre d'entr'eux se vouent, comme les chrétiens à tous les arts et métiers sans exception.

La commune israélite à Odessa compte :

Négocians et marchands	477
Courtiers de la bourse	29
Courtiers jurés s'occupant de légalisations .	20
Notaires.	6
Avocats jurés	4
Courtiers de la banque.	1
» maritime	1

Agriculture.

Odessa compte un nombre considérable de juifs, qui se sont inscrits, dans le comité des colonies agricoles, comme agriculteurs, sur les terres, appartenant aux domaines de l'empire, comme sur celles des particuliers.

INSTITUTIONS COMMUNALES.

Synagogue.

Il y a ici 4 Synagogues et 34 maisons de prières succursales. L'office s'y fait avec décence et dignité. Leur budget est dument controlé et enregistré.

Hôpital.

L'hôpital contient ordinairement 75 lits; quelque fois jusqu'à 90. Il est fréquenté annuellement par environ 450 malades.

Budget de la taxe des viandes en 1854.

La taxe sur la viande rapporte annuellement 37,500 r. arg. Cette somme est employée comme suit:

1. Pour l'hôpital. 8,400
2. » le paiement des impôts directs, pour les indigents. 6,400
3. » le traitement des personnes, appartenant à l'ordre spirituel. 5,000
4. » l'équipement des recrues. 2,500
5. » l'entretien des synagogues 1,500
6. » l'école des orphelins — Talmud-Tora. 1,100
7. » les pains d'azyme (*Mais chitim*) . . 1,000
8. » le Chauffage aux pauvres. 1,000

soit 26,900 r.ar.

Le reste est absorbé actuellement par la construction de la nouvelle synagogue.

Perception dite des chandelles.

Cette perception, qui s'éleva en 1854, pour cette ville, à la somme de 10,100 rbl. arg. s'opéra comme suit: Les marchands de la première classe payaient 112. r. arg.

» » de la seconde » » 45.

» » de la troisième » » 20. 12. 8. 6. r.

Ce qui fait 8,000 rbl. arg; le reste est payé par les bourgeois d'ici.

Confréries privées de bienfaisance et de charité.

1) La sainte confrérie, pour l'enterrement des morts (Chevra kedocha).
2) La confrérie, pour faire enseigner et élever gratis les orphelins et les garçons indigents. (Talmud tora.)
3) Celle pour héberger et nourrir les passans pauvres. (Hachnussas Orchim.)
4) » pour vêtir les pauvres honteux (Malbisch Arimim.)
5) » pour distribuer les pains d'azyme, à la fête de Pâque, (Muis chitim.)
6) » qui avance sans intérêt des moyens pécuniaires, aux pères de famille déchus, pour s'établir (Gemulut Chassudim.)
7) » pour visiter et secourir les malades indigents (Bikure cholim.)

REMARQUES

ET

NOTES EXPLICATIVES.

1. a) Les proverbes; b) Jérémie, Threni; c) Isaï, Ezechiel; d) le chant des chants; e) les divers passages poétiques du Pentateuque; f) l'Ecclésiaste, Job: Celui qui, après les études profanes, relit avec attention ces prophètes dans l'original, ne trouverait point mes paroles outrées, ni exaltées.

2. Le Conservateur Impérial, journal publié à St.-Pétersbourg, contient divers articles, relatifs aux israélites qui se sont distingués par leur patriotisme: *je veux en extraire quelques uns.* — Dans son N° 3, du 10 janvier 1813, il dit: — Il est digne de remarque, que les juifs, domiciliés dans les provinces russes, qui ont éprouvé l'invasion française, se sont partout montrés attachés au gouvernement, sous lequel ils avaient vécu jusque là. — Partout ils ont rendu à l'armée russe des services, qui attestaient leur zèle et leur dévouement pour elle. Dans la Russie blanche, ils ont fait des jeûnes et des prières générales pendant tout le tems que cette contrée a été sous le joug de l'ennemi, pour que le ciel l'en délivrât. — Un jour entr'autres, un

[illegible] se présenta chez le commandant de l'avant-garde, le général [illegible], pour lui offrir ses services. Le général le mit à sa disposition et le chargea aussitôt d'une commission conforme à ses désirs; mais, ayant en même temps offert au [illegible] de l'argent, celui-ci refusa constamment de l'accepter, disant que pour la bonne cause, ses [illegible] aussi savaient servir sans vues d'intérêts. La [illegible] [illegible] de [illegible]. [illegible] avait rempli sa commission avec [illegible] et toute l'exactitude possibles. De semblables exemples n'ont pas été rares dans le [illegible] de la campagne.

— Dans le N° [illegible] janvier [illegible]. La Poste du Nord, journal russe officiel [illegible] constate [illegible] que les [illegible] de la Russie, ont montré pendant la guerre actuelle au gouvernement. Les [illegible] [illegible] du gouvernement de [illegible], furent aussitôt [illegible] canal de [illegible], qui couvrait [illegible] passage à nos troupes. Non seulement la communauté [illegible] pour que cette [illegible] ne fût pas [illegible] détruite, mais elle s'empressa de construire un [illegible], en [illegible] [illegible] de sorte que nos braves purent poursuivre les [illegible]. [illegible] la même communauté [illegible] devoir de soigner les soldats russes blessés, [illegible] [illegible] dans [illegible] [illegible] être [illegible] [illegible].

Bien d'autres traits patriotiques de nos coreligionnaires, qui sont trop nombreux, pour être tous énumérés ici, constatés à diverses époques par les journaux de St.-Pétersbourg et des provinces, attestent leurs dévoûment au gouvernement impérial russe, et viennent à l'appui de mes assertions.

3. Quelques suppléments dans les liturgies de nos fêtes (piutim), inoffensifs il est vrai, mais d'un sens vague et diffus, composés par quelques soi-disans érudits des derniers siécles, ne sont point en harmonie avec le grand nombre d'excellens morceaux de prières qui s'y trouvent, et ne font parfois que nuire au recueillement de celui qui aime à comprendre ce qu'il énonce; principalemment dans une époque, où la réalité supplante la fiction, et ou le positivisme se substitue au domaine des chimères.

4. Au moment de mettre ces notes sous presse, cette supposition se réalise, et le public éclairé d'Odessa s'empresse de souscrire à cet ouvrage; ce que j'attribue à son desir de seconder une œuvre de bienfaisance.

5. Actuellement, bien que les rabbins d'ici soient en général les mêmes, la plupart d'entr'eux ne nourrissent plus ces anciens préjugés, et nous les voyons même étudier souvent la langue et le code russe.

6. Depuis que le gouvernement Impérial russe avise aux moyens de relever nos coreligionaires, ce principe de toute religion: l'amour du prochain, quelle que soit sa profession de foi, est compris dans sa

primitive signification, et nous voyons en Russie, spécialement dans les villes commerciales, un rapprochement notable des juifs aux russes.

7. D'après le journal du Ministre de l'instruction publique, il existait en 1854, pour l'enseignement de la jeunesse israélite en Russie, des Ecoles publiques, au nombre de 100, fondées par notre gouvernement Impérial, et contenant 3,208 élèves.

Des Ecoles privées se trouvent comme suit: Echibot 11; chadarim du 1er rang 2,025; du 2d rang 412; Talmud-Tora 51; total 2,499. — Bet-Medrachim 1,060; instituteurs publics et privés 4,160. en tout 35,403 élèves.

Des pensions privées pour l'enseignement et l'éducation des filles juives, se trouvent à Wilna, Pinsk, Minsk, Grodno, Jitomir, Kherson et Odessa.

8. Toutes ces incontestables vérités ne peuvent pas être assez inspirées et recommandées aux jeunes gens qui ont terminé leurs études aux écoles, et en général aux hébreux qui cultivent les langues et les sciences.

9. Nomination et statistique des colonies agricoles juives.

Dans le gouvernement de Kherson.

	fam. — indiv. des 2 sexes.		fam. — indiv des 2 sexes.
Bols. Sedemenucha	217 — 1834	Malaïa Nagartava	32 — 240
Malaia Sedeminucha	35 — 215	Effengar	107 — 865
Bobrowoï kut	223 — 1620	Ingulz	136 — 1047
Bolschoï Nagartawa	98 — 624	Kamianka	75 — 623

	fam. — indiv. des 2 sexes.		fam. — indiv. des 2 sexes.
Islutschistaïa	67 — 539	Novopolitewka	150 — 1286
Israilewka	90 — 812	Romanowka	131 — 882
Sagaidak	19 — 193	Novoï Witebsk	47 — 507
Novoï Berislaw	89 — 614	Novoï Podolsk	52 — 488
Jlwowoï	119 — 713	Novoï Kowno	37 — 314

Dans le gouvernement d'Ecatérinoslaff.

	fam. — indiv. des 2 sexes.		fam. — indiv. des 2 sexes.
Jlwoï Slotopol	207 — 996	Trudoljubowka	69 — 444
Wesseloï	71 — 381	Netschaewka	43 — 339
Krasnoselsk	98 — 557	Grafskoï	53 — 249
Megiretscha	96 — 471		

Total des familles 2,361 — des individus 17,153.

10 Tout ceci ne s'applique cependant pas à tous les rabbins de notre pays; il y en a de bien respectables, versés profondément dans les écrits talmudiques. Le fanatisme et les préjugés superstitieux ont totalement disparu depuis quelques années.

11 En 1835, ayant publié sous les auspices de S. Ex. Mr A. de Lewchin, un écrit intitulé Ruth, sujet épisodique tiré de l'Ecriture Sainte, cet excellent homme eut l'extrême complaisance de me recommander à S. A. le Prince Woronzoff, qui m'accueillit alors très favorablement, et m'encouragea dans la carrière que j'ai embrasée. Récemment encore, le Prince passant par Odessa, eût la bonté de m'engager à tracer des notices historiques et statistiques sur les israélites de la Nouvelle-Russie et de la Besssarabie, notamment de la communauté d'Odessa.

12 Qui de nous ne se rappèle pas ces longues soirées d'hiver, aux premières années de la fondation de l'école israélite à Odessa, lorsque, emporté par l'ardeur de l'instruction, et voulant désaltérer la soif littéraire d'un auditoire, plein de zèle et d'attention, digne de rappeler les étudians du vieux temps, le directeur Stern, restait avec nous, ses élèves alors, jusqu'à dix heures du soir; puis sortant de l'école, nous accompagnions jusqu'à sa demeure, cet homme lettré, qui ne discontinuait pas, chemin faisant, de nous parler science, littérature. De telles soirées ne s'oublient pas.

13 La bienfaisance de la haute aristocratie russe est au-dessus de tout éloge. En 1835, année stérile et malheureuse pour les masses qui souffraient de la disette, vu que le manque des récoltes était alors général dans la Russie méridionale, la nohlesse russe d'ici et la Princesse Woronzoff à leur tête, inventait mille moyens, pour venir au secours des indigents. Représentations théâtrales, loteries, collectes, concerts, tout fut employé à cet effet. Aussi notre nation, contribuait, avec un empressement louable, à ces œuvres de charité, ce qui lui a valu alors la reconnaissance publique du comité de ces nobles dames. Ces traits de générosité n'eurent d'égal que les vertus que nous trouvons dans la Sainte Ecriture. Cette frappante analogie me suggéra à cette époque, lorsque je fus sur le point de publier un épisode, tiré de la Bible, quelques pensées que j'ai anexées alors à cet écrit, qui, bien qu'exprimées avec cette exaltation, propre à la jeunesse,

n'étaient pas moins empreintes du cachet de la vérité. Voir l'épilogue de *Ruth*.

14 *Di-cornus*, ange cabalistique, qui préside à la fortune, et à l'aisance, et qui rétribue la subsistance aux nécessiteux, correspondant au pactole des poëtes modernes. L'étymologie en est analogue au latin. — Plante exotique, transportée inconsidérémment, d'un sol étranger sur le nôtre.

15 Ces détails circonstanciés ne seront pas superflus pour ceux qui savent que c'est la principale occupation des habitans israélites d'Odessa.

16 Je me reserve, Dieu aidant, de publier prochainement des notices historiques et caractéristiques, avec des supplémens statistiques sur les israélites qui se trouvent dans les autres grandes villes de notre pays, notamment à Riga, Warsovie, Wilna, Minsk, Berditchew, Kherson etc.

TABLE DES MATIÈRES.

Préface . . . Judaïsme. . . . . page 5

Aperçu général sur l'état des israélites en Russie, et les mesures bienveillantes du gouvernement Impérial, pour améliorer leur position sociale. » 27

LIVRE PREMIER.

La communauté juive d'Odessa aux premières années de sa fondation — 1803.

Chap. 1 Le Duc de Richelieu. . . . . page 57
» 2 Premiers élémens de la commune juive. » 59
» 3 Etat des affaires communales d'alors. » 61
» 4 Les Brodiens. . . . . » 64
» 5 Le Rabbinisme. . . . . » 67
» 6 La secte chassidaïque. . . . . » 72

LIVRE SECOND.

Réorganisation, Education — 1823.

Chap. 1 S. A. le Prince Woronzoff . . . page 77
» 2 Fondation d'une école israélite des garçons . . . . . » 81
» 3 Bazile Stern . . . . . » 86
» 4 Œuvre méritoire . . . . . » 90
» 5 Etudians juifs, Le progrès bien entendu. » 91
» 6 Les vices modernes, Le progrès mal entendu . . . . . » 93

LIVRE TROISIÈME.

Amélioration des institutions et des affaires communales; 1831.

Chap. 1 S. Exc. A. de Lewchin. . . . . page 101
» 2 Synagogue, Succursales, Temple. . » 103
» 3 Chant synagogal . . . . . » 106

Chap. 4 Conscription, Impôts directs, Perception, Hôpital. . . . . page 110
» 5 Médecins. . . . . » 113
» 6 Bienfaisance, Charité, Anomalie aristocratique. . . . . » 116

LIVRE QUATRIÈME.

La juive Odessienne, Education féminine.

Chap. 1 Ecole des filles israélites. . . . page 125
» 2 Pension . . . . . » 128
» 3 La juive odessienne, Caractère, Mœurs » 130

LIVRE CINQUIÈME.

Occupation, Mœurs, Habitudes, Genre de vie.

Chap. 1 Commerce, spéculations. . . . . page 137
» 2 Métiers. . . . . » 146
» 3 Courtiers jurés, Notaires, Avocats. . » 148
» 4 Rue juive, Bazar, Industrie . . . » 152
» 5 Noces, Mœurs, Genre de vie. . . » 156

LIVRE SIXIÈME.

Dispositions bienveillantes du gouvernement. Leur influence sur les israélites d'Odessa.

Chap. 1 Le changement du costume . . . . page 167
» 2 Création des écoles, Horticulture. . » 170
» 3 Création des colonies agricoles juives » 172
» 4 Historique de l'agriculture. . . . » 174
» 5 Epilogue, Parole sérieuse. . . . » 178
Notices statistiques sur les israélites d'Odessa. » 182
Remarques et notes explicatives . . . . . » 187

Errata				*Rectification*
Page	9	ligne 21	un	lisez une
—	12	— 22	entammé.	— entamé
—	14	— 10	rejettant	— rejetant
—	17	— 6	et	
—	19	— 5	s'étant	— s'était
—	22	— 22	fut	— soit
—	28	— 5	quelque part	— quelquefois.
—	31	— 13	pouvant	— capables de
—	32	— 4	possédait	— possédant.
—	33	— 23	. Les	— ; les
—	35	— 14	exile	— exil.
—	39	— 16	à	— de
—	—	— 23	il	
—	48	— 8	avec de tout genre.	— de tout genre, avec
—	—	— 14	des	— de
—	59	— 25	un	— une
—	60	— 19	ont	— sont
—	71	— 4	apatie	— apathie
—	73	— 22	indentité	— identité
—	78	— 1	condescendame	— condescendance.
—	81	— 4	israélites	— israélite.
—	93	— 19	progès	— progrès
—	94	— 19	chosses	— choses.
—	106	— 6	gozier	— gosier
—	117	— 9	se	— ce
—	117	— 20	le	
—	119	— 5	une	— un
—	121	— 2	notre	— votre
—	161	— 26	le	— les
—	184	— 9	courtiers	— courtier
—	191	— 23	embrasée	— embrassée